

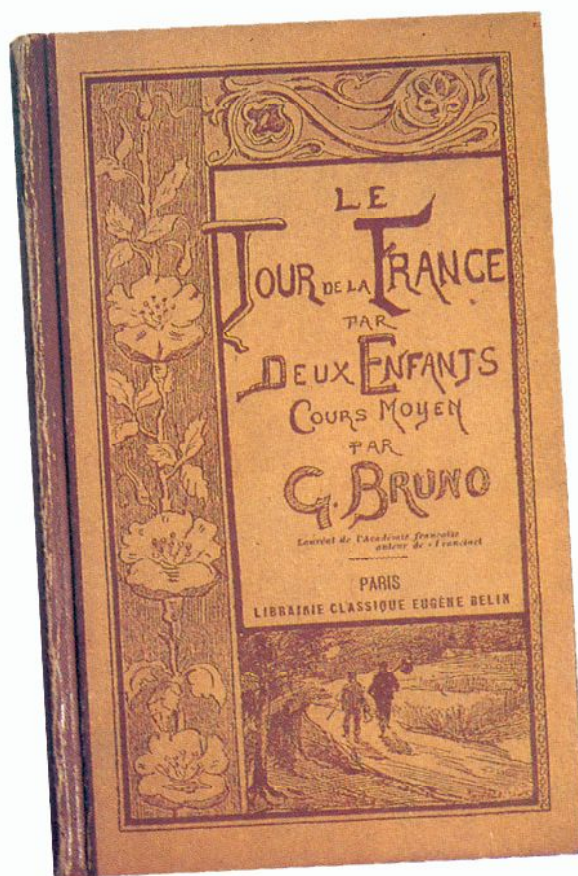
# À L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE

## Réflexion sur un manuel scolaire à succès : LE TOUR DE LA FRANCE PAR DEUX ENFANTS

Il est admis qu'un romancier, à travers les caractères propres de ses personnages ou les situations qu'il présente, exprime ses idées sur l'amour, la mort, la société et bien d'autres sujets. Au contraire, les manuels scolaires, comme tous les ouvrages de type documentaire, prétendent apporter des informations objectives.

Vous allez découvrir comment *Le Tour de la France par deux enfants*, livre de lecture de vos arrière-grands-parents, était à la fois un récit captivant et une sorte de manuel de propagande, inculquant aux écoliers toutes les idées que les dirigeants de la III<sup>e</sup> République commençante souhaitaient voir triompher : l'amour de la patrie, le courage dans le travail, le respect de l'ordre social, le culte du progrès, la défiance de l'Église...

Cependant, attention, si vous êtes tenté d'ironiser sur l'école d'autrefois, il vous faudra, sitôt cette lecture terminée, vous interroger sur les valeurs véhiculées par les manuels d'aujourd'hui !



Les citations sont extraites de l'édition de 1891 ainsi que de l'édition de 1972 pour l'édition révisée (1906).

**Mots-clés** : Pour faciliter votre classement, vous pouvez répertorier ces reportages aux mots-clés suivants : École, éducation civique, Instruction, laïcité, morale, nationalisme, patriotisme, république, tour de la France

## SOMMAIRE

L'énorme succès d'un livre	3
<b>UN LIVRE, UN AUTEUR, UNE ÉPOQUE</b>	4
Un roman scolaire	
Deux orphelins lorrains en quête d'une patrie	
<i>Le Tour de la France</i> : l'espace et le temps.	
Le contexte historique: les débuts de la III <sup>e</sup> République	
La République innommée mais présente	
Un mystérieux auteur	
De <i>Francinet</i> au <i>Tour de la France par deux enfants</i>	
<b>LE MANUEL DU PARFAIT CITOYEN</b>	13
L'instruction primaire devient gratuite, laïque et obligatoire	
Les commandements de la morale scolaire	
L'enfant dans la famille	
La patrie	
Devoirs envers soi-même	
Devoirs envers les autres hommes	
Devoirs envers Dieu	
L'éducation du citoyen	
Instruction civique	
Le service militaire	
<b>LA RELIGION DE LA PATRIE</b>	24
Images de la Terre promise	
Le panthéon de la nation, nos grands hommes	
Alléluia!	
«Travail, Famille, Patrie»	
<b>L'ÉCOLE SANS DIEU</b>	34
Modifications, suppressions et substitutions	
Une trentaine d'années plus tard	
La nouvelle année d'une nouvelle ère	
Des lendemains qui changent?	
<b>POUR EN SAVOIR PLUS</b>	41

-----

Le reportage **À L'ÉCOLE DE LA RÉPUBLIQUE** a été conçu par Guy Citerne

**Collaborateurs**: Claude DUMOND, Catherine MAZURIE, François PERDRIAL et leurs classes ainsi qu'Annie DHÉNIN

**Coordination** : Claude DUMOND

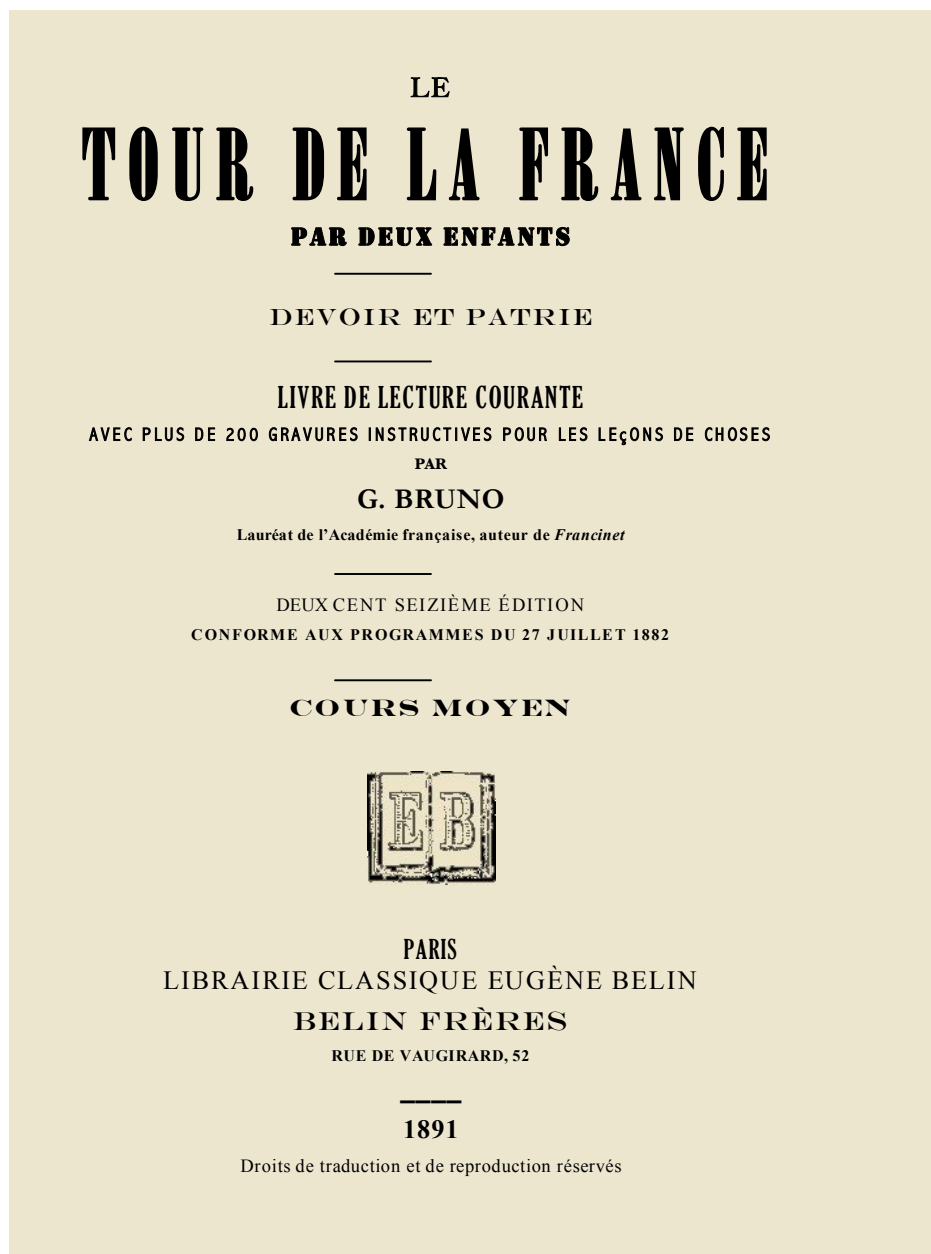
**Iconographie** : illustrations issues de « *Francinet* » (1869), et du « *Le Tour de la France par deux enfants* » (versions 1886, 1891, 1906)

Maquette 07-2007 : A. Dhénin

## L'énorme succès d'un petit livre

Publié en 1877. *Le Tour de la France par deux enfants* connaît aussitôt le succès. Malgré des critiques opposées émanant de personnalités de droite ou de gauche, pendant près d'un demi-siècle, ce livre de «lecture courante» à l'usage du cours moyen est utilisé aussi bien dans les écoles religieuses que dans celles devenues laïques, comme ouvrage scolaire ou roman de bibliothèque.

Souvent offert à l'occasion des premières communions, des anniversaires ou de la dernière année de scolarité, le petit ouvrage s'introduit dans les foyers populaires. Aussitôt marqué au nom du propriétaire, il est couvert d'une solide couverture de papier, ou habillé d'un morceau de toile récupéré sur quelque vêtement hors d'usage. Avec le Petit Larousse, il constitua longtemps l'élément de base - voire le seul - de la bibliothèque familiale.



Les citations sont extraites de l'édition de 1891 ainsi que de l'édition de 1972 pour l'édition révisée (1906).

Avant de recenser les atouts de ce petit bréviaire républicain, de le situer en son temps et d'en étudier le précieux témoignage, laissons parler les chiffres. En dix ans, trois millions d'ouvrages sont vendus. Au rythme moyen de 200 000 volumes distribués chaque année, un quart de siècle plus tard, on atteint les six millions d'exemplaires. Après une dernière édition à l'occasion du centenaire, quelque huit millions et demi de volumes auront été diffusés dans toutes les régions de France.

Mais on ne peut que s'interroger quant au nombre de lecteurs: même s'il se destine aux élèves du cours moyen, **Le Tour de la France** est apprécié par toutes les catégories d'âge. La récente réédition du centenaire (1977) le montre bien. Aux lecteurs nostalgiques qui, grâce à ce petit livre, revivaient leur passé, s'ajoutait le regard neuf de tous ceux qui le découvraient comme un naïf témoignage d'une époque récente, mais déjà lointaine. **Pour ces derniers, le «livre de lecture courante» devient document d'histoire. En effet, les manuels scolaires ne se contentent pas d'offrir des connaissances : hier comme aujourd'hui, ils véhiculent également une idéologie.**

# UN LIVRE, UN AUTEUR, UNE ÉPOQUE

## Un roman scolaire

Dès la première page apparaissent nettement les intentions de l'auteur: **offrir un ouvrage distrayant, instructif et édifiant.** Le titre lui-même se réfère au tour de France accompli par les compagnons artisans. Pour parfaire leur apprentissage, ces derniers devaient pendant plusieurs années travailler chez différents maîtres, répartis dans diverses provinces. De la même manière, Julien et André, les deux petits héros de cette histoire (mais aussi leurs lecteurs), **s'informent et se forment** au fil des étapes ou des pages.

### LE TOUR DE LA FRANCE

PAR DEUX ENFANTS (1)

#### I. - Le départ d'André et de Julien. (2)

Rien ne soutient mieux notre courage que la pensée d'un devoir à remplir. (3)

Par un épais brouillard du mois de septembre (4) deux enfants, deux frères, sortaient de la ville de Phalsbourg(4) en Lorraine. Ils venaient de franchir la haute porte fortifiée qu'on appelle *Porte de France.* (4)

Chacun des deux était chargé d'un petit paquet de voyageur soigneusement attaché retenu sur l'épaule par un bâton. Tous les deux marchaient rapidement, sans bruit (5); ils avaient l'air inquiet. Malgré l'obscurité déjà grande, ils cherchèrent plus d'obscurité encore et s'en allèrent cheminant à l'écart le long des fossés. (6)

L'aîné des deux frères, André, (7) âgé de quatorze ans, était un robuste garçon, si grand et si fort pour son âge qu'il paraissait avoir au moins deux années de plus. Il tenait par la main son frère Julien, un joli enfant de sept ans, frêle et délicat comme une fille, malgré cela courageux et intelligent plus que ne le sont d'ordinaire les jeunes garçons de cet âge. A leurs vêtements de deuil, à l'air de tristesse répandu sur



PORTE FORTIFIÉE. Les portes fortifiées de la ville sont munies de *pont-levis* jetés sur les fossés qui entourent les remparts; le soir on lève les ponts, on ferme les portes en nul ne peut entrer dans la ville – La petite ville de Phalsbourg a été fortifiée par Vauban. Traversée par la route de Paris à Strasbourg, elle n'a que deux portes: la *porte de France* à l'ouest, et la *porte d'Allemagne* au Sud-Est, qui sont des modèles d'architecture militaire.

(1) Un programme

(2) Auxquels s'ajoute un troisième: le lecteur.

(3) Morale

(4) Histoire et géographie

1871: à la suite de la défaite française, la Lorraine et l'Alsace sont annexées par l'Allemagne.

En cours de lecture, ou de voyage, s'ajouteront des éléments instruction civique, de sciences physiques et naturelles ainsi que d'agriculture et d'économie domestique.

(5) Lecture attractive

(6) Les romans d'Erckmann et de Chatrian popularisèrent Phalsbourg, fortifiée au XVII<sup>e</sup> siècle par Vauban. En 1870, la citadelle fut conquise par les Allemands après une brillante résistance.

(7) Deux petits héros (au prénom bien français) – permettent l'identification avec le jeune lecteur.

## Deux orphelins lorrains en quête d'une patrie

« *Quand on a été séparé de sa patrie, on comprend mieux encore combien elle vous est chère.* »  
(p. 24)

Julien et André ont respectivement 7 et 14 ans, deux âges charnières selon la conception traditionnelle de l'existence: 7 ans, c'est la fin de la petite enfance, le début de l'âge de raison et des apprentissages; à 14 ans, s'ouvre la période transitoire de l'adolescence jusqu'à 21 ans, ultime étape avant d'aborder la vie d'adulte. Le petit Julien a commencé sa scolarité et André travaille chez un serrurier depuis dix-huit mois.

Très tôt orphelins de leur mère, les deux frères viennent de perdre leur père, un «*brave charpentier*» qui, d'abord blessé à la jambe en sauvant un enfant de l'incendie provoqué par le siège de Phalsbourg, est ensuite tombé d'un échafaudage. A ces décès s'ajoute la privation de leur patrie: après sa défaite de 1871, la France a dû céder l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne. Les habitants des régions annexées disposent d'une année pour choisir la nationalité française et s'exiler. Dans l'immédiat, 60 000 d'entre eux - soit 4 % - optent pour ce départ, une majorité s'installant Algérie où la colonisation s'intensifie. A la veille de la Grande Guerre, 25% auront quitté les provinces germanisées.

Au chevet de son père mourant, André fait une double promesse:

« *Père, répondit-il, j'élèverai Julien veillerai sur lui comme vous l'eussiez vous-même. Je lui enseignerai, comme vous le faisiez l'amour de Dieu et l'amour du devoir: tous les deux nous tâcherons de devenir bons et vertueux.*

*Le père essaya un faible sourire, mais son œil, triste encore, semblait attendre d'André quelque autre chose.*

*André le voyait inquiet et il cherchait à deviner; il se pencha jusqu'auprès des lèvres du moribond, l'interrogeant regard. Un mot plus léger qu'un souffle arriva à l'oreille d'André: - France!-Oh ! s'écria le fils aîné avec élan, soyez tranquille, cher père, je vous promets nous demeurerons les enfants de la France; nous quitterons Phalsbourg pour aller là-bas: nous resterons Français, quelque peine qu'il faille souffrir pour cela.* » (p. 10)

Mais André et Julien, mineurs, ne peuvent accomplir auprès des autorités allemandes démarches nécessaires au maintien de citoyenneté française. Aussi se voient-ils contraints de quitter Phalsbourg clandestinement.. Leur tuteur légal, un oncle paternel émigré en France et dont ils sont sans nouvelles, devrait leur permettre de régulariser leur situation.

**Si l'image illustre l'histoire des deux enfants (abordant ici la première étape de leur voyage), la légende s'en détache pour offrir des connaissances imposées par les programmes scolaires.**



### LE CHIEN DE MONTAGNE.-

Ce chien est d'une taille très haute; il a la tête grosse et la mâchoire armée de crocs énormes. Les poils de sa robe sont longs et soyeux. Dans la montagne, il garde les troupeaux et les défend contre les loups et les ours. Les plus beaux chiens de montagne sont ceux du mont Saint-Bernard, dans les Alpes, ceux des Pyrénées et ceux de l'Auvergne.

A l'occasion de leur tour de la France, les petits fugitifs apprendront à connaître - feront connaître - les valeurs morales et les sources matérielles de la patrie qu'ils ont choisie. **Pour mériter celle-ci, ils devront affronter maintes épreuves**, montrant ainsi de multiples qualités. C'est qu'ils n'ont rien de touristes. Leur bagage est bien mince: un baluchon de linge; un cahier d'école, véritable relique; les papiers attestant qu'ils sont «*d'honnêtes enfants et non des vagabonds sans feu ni lieu*»; 40 francs enfin, économisés avant l'accident du père afin de quitter la Lorraine devenue allemande. Une telle somme, représentant à peu près le salaire mensuel d'un ouvrier, ne peut couvrir les frais du voyage. Aussi les deux frères devront-ils, gagner leur vie tout au long de leur périple. Si exemplaires soient-ils, André et surtout le petit Julien manifestent des sentiments enfantins qui, mieux que leur vertu, permettent au lecteur de s'identifier à eux. En cours de route, ils éprouveront fatigue, froid, souffrance, peur, découragement. Le «*cœur gonflé*», ils se «*serrent l'un contre l'autre*», poussent de «*gros soupirs* », s'attristent battent des mains ou sautent de joie. Il leur arrive d'agir «*comme des étourdis et des imprudents*», de «*parler sans réfléchir*» ou de «*rougir de honte* », de se reprocher un peu trop tard leur vanité et «*leurs sottises*»

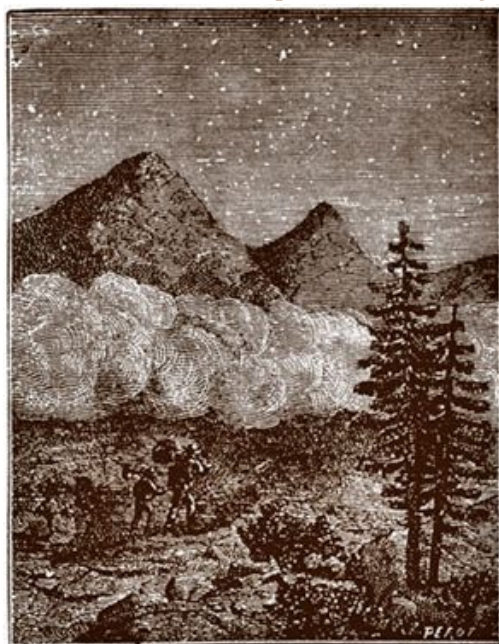


### IX. - Le nuage sur la montagne. - Inquiétude des deux enfants.

Le courage ne consiste pas à ne point être ému en face d'un danger, mais à surmonter son émotion: c'est pour cela qu'un enfant peut être aussi courageux qu'un homme.

Après un petit temps de repos ils se remirent en route. Mais tout à coup l'obscurité augmenta. Julien effrayé se serra plus près de son grand frère.

Bientôt les étoiles qui les avaient guidés jusqu'alors dispa-



Le NUAGE SUR LA MONTAGNE. - Les nuages sont formés de la vapeur d'eau qui s'échappe de la mer, des fleuves et de la terre: ils ne sont pas toujours très élevés en l'air; fréquemment ils traînent sur les montagnes et on les voit flotter sur leurs flancs. Les voyageurs qui gravissent une montagne entrent souvent dans les nuages; ils se trouvent alors au milieu d'un épais brouillard et courent le danger de se perdre.

rent. Un nuage s'était formé au sommet de la montagne, et, grossissant peu à peu, il l'avait enveloppée tout entière. Les enfants eux-mêmes se trouvèrent bientôt au milieu de ce nuage. Entourés de toutes parts d'un brouillard épais, ils ne voyaient plus devant eux.

Ils s'arrêtèrent, bien inquiets; mais tous deux, pour ne pas s'affliger l'un l'autre, n'osèrent se le dire.

- Donne-moi ton paquet, dit André à Julien;

je le joindrai au mien; ton bâton sera libre, il me servira à tâter la route comme font les aveugles, afin que nous ne nous heurtions pas aux racines ou aux pierres. J'irai devant; tu tiendras ma blouse, car mes deux mains vont être embarrassées; mais je t'avertirai, je te guiderai de mon mieux. N'aie pas peur, mon Julien.

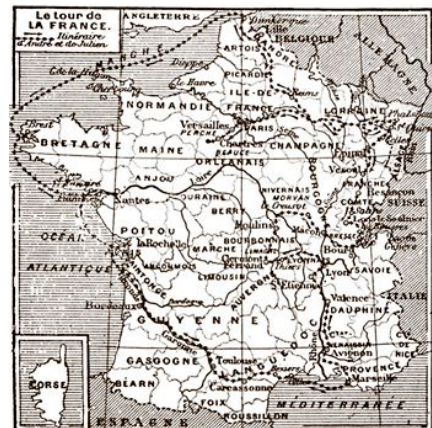
Comment ne pas adopter ces fragiles et courageux orphelins. Français de cœur, forcés d'abandonner leur province natale annexée par l'Allemagne en vertu de la loi du plus fort?

**Pour les petits et grands lecteurs d'il y a un siècle, *Le Tour de la France* représente à la fois un moyen d'instruction et d'évasion.**

A l'époque, exception faite du service militaire, on ne voyage guère qu'à une portée de sabots. Aussi, à la suite des deux enfants, chacun pourra-t-il se livrer à une légitime et profitable école buissonnière.

Ce faisant, l'écolier français prendra conscience de sa propre chance: appartenir naturellement à une patrie enviable que Julien et André doivent «conquérir par leur-courage et leur volonté persistante».

**Carte de la France** avec les fleuves, les « provinces », et les villes, présentant l'itinéraire des deux enfants : Lorraine, Jura, Morvan, Forez, vallée du Rhône, Provence, Toulousain, Guyenne, Saintonge, puis par voie maritime, Bretagne, Pointe du Cotentin, Nord. Par la route à nouveau, vers la Champagne, un crochet à Paris, et installation en Beauce.



## Le Tour de la France : l'espace et le temps

« Enfants, la vie entière pourrait être comparée à un voyage où l'on rencontre sans cesse des difficultés nouvelles. » (p. 22)

Comme son titre l'indique, **Le Tour de la France** est d'abord un voyage. A pied, en carriole, par le chemin de fer ou en bateau, les deux enfants font connaissance avec la France et les Français. Fidèle au trajet initiatique des compagnons du tour de France, leur périple s'effectue d'est en ouest, selon le mouvement des aiguilles d'une montre. Symbolique fin de parcours: après un ultime adieu à leur ville natale et avant de s'installer définitivement aux environs de Chartres, Julien et André visitent la capitale, laquelle apparaît comme un couronnement et un résumé de leur expédition: «Paris est l'image en raccourci de la France, et son histoire se confond avec celle de notre pays.» (p. 283)

Race blanche.

Grâce à des rencontres avec les hommes et les choses, les petits Lorrains s'offrent des crochets imaginaires par les lieux qu'ils ne pourront pas visiter. Ainsi une assiette de porcelaine permet-elle d'évoquer Limoges et le Limousin; les activités portuaires fournissent l'occasion de voyager par-delà les mers; à Albi où il est né, l'évocation du célèbre navigateur La Pérouse (1741-1788) nous entraîne chez les sauvages anthropophages d'Océanie; au Jardin des Plantes sont rassemblés des végétaux et des animaux provenant « de toutes les parties du monde » et représentant « tous les règnes de la nature ».

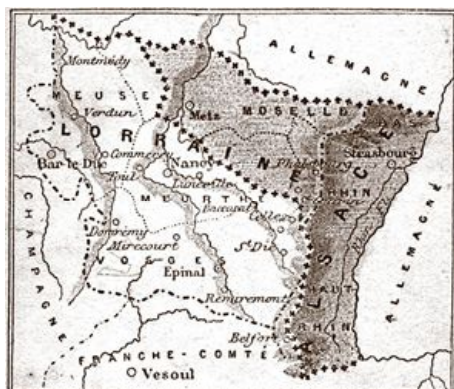
Commentaire moralisateur du guide, «Nous empruntons aux pays étrangers leurs richesses pour en embellir la patrie» A cette petite odyssee offerte par une hôtesse de rencontre, un précieux livre, «qui parle de la France que vous aimez et des grands hommes qu'elle a produits», ajoute une exploration du passé.

**Le commentaire de cette illustration peut choquer les lecteurs de ce document. Ainsi, pouvait-on justifier des conquêtes coloniales. Toujours vivace, le racisme utilise aujourd'hui d'autres arguments ou moins insidieux.**



Race blanche Race rouge Race jaune Race noire

**LES QUATRE RACES D'HOMMES.** - La race blanche, la plus parfaite des races humaines, habite surtout l'Europe, l'ouest, de l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Amérique. Elle se reconnaît à sa tête ovale, à une bouche peu fendue, à des lèvres peu épaisses. D'ailleurs son teint peut varier. - La race jaune occupe principalement l'Asie orientale, la Chine et le Japon: visage plat, pommettes saillantes, nez aplati, paupières bridées, yeux en amandes, peu de cheveux et peu de barbe. - La race rouge, qui habitait autrefois toute l'Amérique, a une peau rougeâtre, les yeux enfoncés, le nez long et arqué, le front très fuyant. - La race noire, qui occupe surtout l'Afrique et le sud de l'Océanie, a la peau très noire, les cheveux crépus, le nez écrasé, les lèvres épaisses, les bras très longs.



**CARTE DE LA LORRAINE ET DE L'ALSACE ET CHAÎNE DES VOSGES.**

- La Lorraine, séparée de l'Alsace par la chaîne des Vosges, est une contrée montagneuse, riche en forêts, en lacs, en étangs et en mines de métaux et de sel. Elle a de beaux pâturages. Outre le blé et la vigne, on y cultive le lin, le chanvre, le houblon qui sert à faire la bière: l'agriculture y est, comme l'industrie, très perfectionnée. Une partie de la Lorraine et l'Alsace entière, sauf Belfort, ont été enlevées à la France par l'Allemagne en 1870.

Dans chaque région traversée, grands hommes et monuments permettent d'exhumer l'histoire édifiante de la patrie. Cependant, si les cartes permettent toujours de se situer avec précision dans l'espace, l'absence de cadre chronologique enchevêtre les périodes anciennes.

Ainsi, parce qu'ils sont auvergnats, **Vercingétorix** (qui apparaît seulement à la page 135), le chirurgien **Dupuytren** (1777-1835), **Michel de L'Hôpital** XVI<sup>e</sup> siècle et le général **Desaix** (1768-1800) sont-ils cités dans le même chapitre alors qu'ils ont vécu à des époques différentes.

Mais ces quatre gloires nationales, se justifie l'auteur, ne représentent-elles pas un même modèle de courage militaire ou civil ?

Sans doute cette **priorité accordée à la géographie** répond-elle à une volonté pédagogique: la mémoire s'accroche mieux aux lieux - surtout quand on peut les visiter - qu'aux dates. Par ailleurs, malgré ses obstacles naturels, la géographie s'avère plus sécurisante que le sombre gouffre de l'histoire ensanglantée de conflits, dont le dernier (1870) demeure douloureusement présent. Aussi, du passé, on retiendra seulement ce qui peut servir à la gloire et à l'unification de la patrie.

**Le temps du voyage lui-même demeure très flou, la date et la saison important moins que la localisation.** Seules précisions: les deux enfants partent de Phalsbourg «*par un épais brouillard du mois de septembre [...] On se trouvait alors en 1871, peu de temps après la dernière guerre contre la Prusse*». Le voyage s'achève avec le «*prochain retour du printemps*»; l'année suivante probablement, puisque les Lorrains disposent d'une année pour conserver la nationalité française. En cours de route, aucun indice ne permet de dater le parcours. Les deux enfants ne connaissent ni fête religieuse ou profane, ni dimanche. Seule une ferme détruite témoigne des ravages provoqués par la guerre: «*Je vois qu'on s'est battu ici comme chez nous: il me semble que Je reviens à Phalsbourg. Et, tout en marchant, Julien réfléchissait aux malheurs sans nombre que la guerre entraîne après elle partout où elle passe.*» (p. 303)

**L'épilogue se déroule six ans plus tard:** Julien et André ont trouvé asile en France. Leur histoire se termine donc (provisoirement, comme nous le verrons plus loin) en 1877, l'année même de la parution du *Tour de la France*. Une époque dont la connaissance permettra de mieux appréhender le récit lui-même et les intentions plus ou moins avouées de l'auteur.

## Le contexte historique : les débuts de la III<sup>e</sup> République

Intéressant détail: dans la première édition du manuel, Julien et André apercevaient la Chambre des députés et le Sénat en visitant Versailles. Par prudence, les élus majoritairement conservateurs avaient alors jugé préférable de ne pas siéger dans la capitale dont ils craignaient l'atmosphère séditeuse. **En fait, lorsque fut rédigé *Le Tour de la France*, la toute jeune troisième République paraissait encore bien menacée.** Par les élus eux-mêmes davantage que par les Parisiens.

**Née de la faillite du second Empire, à l'issue de la défaite éclair de 1870 contre la Prusse, une assemblée nationale, hâtivement constituée à l'injonction des autorités allemandes, dut se charger d'une tâche particulièrement ingrate.** Il s'agissait d'écraser, avec la complicité des occupants ennemis, le soulèvement révolutionnaire de la **Commune de Paris** (18 mars-28 mai 1871), d'assumer et de régler le **prix de la défaite**: cession de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, ratification de l'occupation des vainqueurs jusqu'au paiement d'une énorme indemnité de guerre.

En 1873, faute de s'entendre sur un monarque, les notables élus à la sauvette nommèrent à la tête de l'exécutif le général royaliste Mac-Mahon qui, vaincu par les armées prussiennes, prit sa revanche contre les insurgés parisiens. Le nouveau président impose alors un prétendu «*ordre moral*» marqué par la lutte contre les idées socialistes et même républicaines, par de tapageuses manifestations catholiques et la volonté de préparer une restauration monarchique.

Votées en 1875, les lois constitutionnelles pourraient parfaitement convenir à une royauté parlementaire. Il suffirait de remplacer le président, élu pour sept ans, par un descendant de Louis XVI ou de Louis-Philippe. Comme la majorité des élus, Mac-Mahon se prêterait volontiers au transfert. Le terme même de **République** ne s'est introduit que par surprise, à l'occasion d'un amendement, pour qualifier le chef de l'État. Pourtant, cette République destinée à céder la place à une monarchie se consolide peu à peu et triomphe de multiples crises et scandales, pour ne prendre fin qu'avec la Seconde Guerre mondiale. Le régime n'effraye plus les possédants gros et petits. En fusillant et en déportant les communards, en envoyant la troupe contre les grévistes, la nouvelle République a montré son souci de défendre la propriété sacrée et l'ordre bourgeois. Aux élections de 1876, si le Sénat demeure conservateur, plus des deux tiers des députés se disent républicains. Une dissolution des Chambres, décrétée l'année suivante, ne fait que conforter cette victoire républicaine. Le général président Mac-Mahon se «*soumet*» avant de se «*démettre*» en 1879. Jules Grévy, un républicain modéré, lui succède. **La République peut enfin se déclarer républicaine.** De ces débuts hésitants, *Le Tour de la France* témoigne à sa manière.

## La République innommée mais présente

«*Le pays le plus heureux sera celui où il y aura le plus d'accord et d'union entre les habitants.*» (p.79)

**Pendant près d'un quart de siècle, dans les multiples éditions du *Tour de la France*, on cherchera vainement le mot République.** Celui-ci apparaît pour la première fois, en 1906, à l'occasion d'un remaniement de l'ouvrage, pour évoquer l'oeuvre coloniale du régime alors solidement implanté. En 1877, comme nous venons de l'indiquer, le bien qualificatif, bien que mieux toléré - offensé : encore une partie de l'électorat. Obtenue de gré ou de force, une restauration monarchique ne rencontrerait guère d'obstacles.



Dans ces conditions, pour être largement et durablement accepté, un manuel scolaire doit respecter un maximum de prétendue neutralité politique, écarter ce qui divise au profit de ce qui unit. **Par voie de conséquence se trouvent gommées les révolutions**, dont la «Grande» - celle de 1789 - en laquelle les républicains voient pourtant un vénérable ancêtre. Rappeler cette période de roubles risquerait de nuire à la volonté réconciliatrice de l'ouvrage, fidèle en cela aux orientations du nouveau régime. Quelques lignes seulement déplorent les guerres fratricides de ces *«tristes moments [...] où la France, attaquée de tous côtés, au-dehors; ne savait plus distinguer ses amis et ses ennemis.»*

Parmi les grandes figures de l'époque révolutionnaire sont uniquement retenues celles qui peuvent recueillir l'unanimité des louanges: **quelques généraux** (Lorrains notamment) qui s'illustrèrent par leur patriotisme; **Mirabeau**, *«le plus grands de nos orateurs pendant la Révolution»*, et surtout son *«rival»* **Portalis**, coauteur de notre Code civil; le savant **Monge** qui, après avoir victorieusement *«organisé la défense de la patrie»*, redevint professeur de géométrie et fonda l'École polytechnique; mais aussi *«l'illustre»* chimiste **Lavoisier** qui, *«enveloppé dans une condamnation qui frappait à la fois les innocents et les coupable »*, fut guillotiné en 1794 pour avoir *«occupé un poste dans les Finances»* (fermier général, chargé du recouvrement des taxes particulièrement impopulaires sur le sel et le tabac).

pour les lui mettre dans la main. Cette fois il ne dit rien pour se glorifier, mais le coeur lui battait d'émotion.

- Vous êtes un brave enfant, Julien; embrassez-moi, et dites-moi ce qui vous ferait le plus de plaisir, car je veux vous récompenser.

Julien rougit, et lorsqu'il eut embrassé la bonne dame :

- Peut-être bien, madame Gertrude, qu'en cherchant dans votre mémoire vous y retrouveriez encore une histoire à me raconter, comme celle de Claude le Lorrain.

- Mon Dieu, Julien, puisque vous aimez tant la Lorraine et que j'ai commencé à vous parler des grands hommes qu'elle a donnés à la patrie, je veux bien continuer.

Julien approcha sa petite chaise pour mieux entendre ; car la machine à coudre faisait du bruit et il ne voulait pas perdre une parole.

- Vous saurez d'abord, Julien, que, toutes les fois qu'il s'est agi de défendre la France, la Lorraine a fourni des hommes résolus et de grands capitaines. Vous vous rappelez que la Lorraine est placée sur la frontière française : nous sommes donc, nous autres Lorrains, comme l'avant-garde vigilante de la patrie, et nous n'avons pas manqué à notre rôle : nous avons donné à la France de grands généraux pour la défendre. Nancy a vu naître Drouot, fils d'un pauvre boulanger, célèbre par ses vertus privées comme par ses vertus militaires, et que Napoléon appelait Bar-le-Duc, le chef-lieu du département de la Meuse, nous a donné Oudinot, qui fut blessé trente-cinq fois dans les batailles, et Exelmans, autre modèle de bravoure. Le général Chevert, de Verdun, défendit une ville avec quelques centaines d'hommes seulement et donna l'exemple d'une valeur inflexible. Et votre ville de Phalsbourg, petit Julien, elle a vu naître le maréchal Lobau, encore le fils d'un boulanger, qui devint un de nos meilleurs généraux et dont on disait : *«Il est invariable comme le devoir.»*

**LA PLACE DE LA CONCORDE À PARIS.** -Elle est la plus belle et la plus monumentale de Paris. Elle est ornée de colossales statues en pierre qui représentent les principales grandes villes de France, entre lesquelles la concorde doit régner.

**Cette détermination à favoriser l'unification nationale s'exprime clairement à propos d'une gravure représentant la place de la Concorde.**

Le livre d'accompagnement destiné au maître invite celui-ci à orienter la réflexion des élèves par une série de questions-réponses à la manière des catéchismes.

*Ce lieu a-t-il toujours été voué à la concorde ?* Hélas non, car *«après la fuite de Louis XVI hors des Tuileries, le malheureux paya de sa tête les forfaits de son père et 3 000 personnes périrent sur l'échafaud»*.

Autour de la place, aménagée précisément pour *«effacer»* ce fâcheux souvenir de nos querelles, des statues représentent les grandes villes de France - dont Strasbourg l'Alsacienne, régulièrement fleurie de symboliques immortelles - unies dans un amour commun pour la patrie.

Cependant, si la Révolution est ignorée, ses principes - dont se réclament les républicains - sont loués au fil des pages. Au contraire, les quelques souverains brièvement cités apparaissent comme des fauteurs de guerres et de misère qui, après leur règne, laissent une France affaiblie. **Ainsi l'écolier apprendra-t-il à se défier des despotes et à apprécier l'oeuvre de leurs successeurs issus du suffrage populaire:** égalité devant l'impôt et l'héritage, abolition de l'esclavage (rétabli par Napoléon I), précise à toutes fins utiles le livre du maître, en signalant par ailleurs que, dans l'aventure napoléonienne, *«la France a perdu les conquêtes de la Révolution et de l'Empire»* ; Napoléon III portant quant à lui la responsabilité de l'abandon de l'Alsace-Lorraine).

En se gardant de mentionner les régimes concernés (Révolution et Empire), **Le Tour de la France** enseigne le Code civil qui, «*établi depuis la fin du siècle dernier et le commencement du XX<sup>e</sup>*», rassemble «*les lois les plus sages et les plus justes pour notre pays. Le Code français est une des gloires de notre nation, et les autres peuples de l'Europe nous ont emprunté les plus importantes des lois qu'il renferme.*» Enfin, retiendront les écoliers, «*autrefois*» la loi exprimait la volonté d'un seul homme; elle exprime «*maintenant*» la volonté de tous.

Dans cette meilleure des nations qu'est devenue la France républicaine, toute rébellion politique et sociale s'avère désormais inutile. Il appartient donc aux futurs citoyens de se montrer dignes de leur patrie et de maintenir le régime que leurs ascendants sont censés avoir choisi par leurs votes.

Avant de revenir aux édifiantes leçons du *Tour de la France*, nous nous interrogerons sur son créateur dont l'anonymat fut longtemps préservé malgré la célébrité de son oeuvre. Une telle situation pour le moins singulière s'inscrit elle aussi dans l'histoire.

**Un mystérieux auteur** Le succès remporté par le fameux petit livre incite les contemporains à débusher son signataire: un certain **G. Bruno**, «*Lauréat de l'Académie française* » et auteur d'une demi-douzaine d'ouvrages scolaires. Pendant près d'un quart de siècle, les recherches demeureront vaines. On sait seulement - ou on devine - que le nom de G. Bruno est un pseudonyme. Pour les érudits, l'allusion paraît aussi claire qu'éloquente. Méritoire ou suspecte.

**Giordano Bruno** (1550-1600) quitta l'ordre des Dominicains, puis adhéra au calvinisme avant de se brouiller avec Calvin. Au cours d'une vie errante, à Paris, en Angleterre et en Allemagne, il enseigna une philosophie bien peu conforme à celle prêchée par l'Église. Au christianisme, il opposait une religion de la nature. A la suite de Copernic, il niait notamment l'apparente rotation du Soleil et ne voyait dans la Terre qu'un monde parmi d'autres. Jugé hérétique par l'Inquisition romaine, il fut condamné au bûcher en 1600.

Trois siècles plus tard, on ne brûle certes plus les mal pensants. Ils n'en sentent pas moins le fagot au nez des catholiques intransigeants. Si ceux-ci ont été contraints d'abandonner la théorie de *la Terre, centre de l'univers*, ils continuent de défendre d'autres dogmes et valeurs sacrées. Sans doute le soi-disant G. Bruno le sait-il, qui continue à s'accrocher à son pseudonyme comme s'il éprouvait quelque honte à dévoiler son identité. La vérité ne lui vaudrait certes pas le bûcher, mais risquerait de le discréditer. L'auteur d'un ouvrage scolaire moralisateur ne doit-il pas faire preuve d'une vie exemplaire? Or...

**MÊME LIBRAIRIE. Envoi franco au reçu du prix en un mandat ou en timbres-poste.**

**COURS COMPLET DE LECTURE & D'INSTRUCTION MORALE & CIVIQUE**  
CONFORME AUX NOUVEAUX PROGRAMMES OFFICIELS  
Par **G. BRUNO**

Inscrit sur la liste des ouvrages fournis gratuitement par la ville de Paris à ses écoles communales

Universellement répandu en France et traduits dans les principales langues l'Europe les livres de G. BRUNO, auxquels l'Académie française a décerné ses hauts suffrages, ont l'avantage unique de former un ensemble, une véritable encyclopédie scolaire: l'élève qui aura lu ces divers volumes aura parcouru sans effort toutes les parties obligatoires du programme pour la morale, l'instruction civique, les sciences usuelles..

**INSTRUCTION MORALE**  
**ET LEÇON DE CHOSE CIVIQUES POUR LES PETITS ENFANTS**  
**PREMIER LIVRE DE LECTURE EN GROS CARACTÈRES GRADUÉS**  
**COURS ÉLÉMENTAIRE, PREMIER SEMESTRE**

27<sup>e</sup> Édition avec 84 gravures instructives pour les leçons de choses, 1 vol. cartonné 60c.

Ce volume n'est pas un manuel, mais le premier livre de lecture qui correspond exactement aux instructions ministérielles. Il renferme en effet:

1<sup>o</sup> des récits et exemples de morale:

2<sup>o</sup> des leçons de choses très intéressantes sur les monuments, les institutions, les fonctions qui éveillent une idée nationale et civique (école, mairie, prison, gendarme, soldat, etc.)

**PREMIER LIVRE DE LECTURE ET D'INSTRUCTION POUR L'ENFANT**  
(MORALE ET CONNAISSANCES USUELLES)

Avec 87 gravures instructives pour les leçons de choses  
**COURS ÉLÉMENTAIRE, PREMIER SEMESTRE**

156<sup>e</sup> ÉDITION - 1 volume in-16, EN GROS CARACTÈRES GRADUÉS. 60 CENTIMES

**LIVRE DE LECTURE ET D'INSTRUCTION POUR L'ADOLESCENT**  
(MORALE ET SCIENCES USUELLES)

Avec des gravures graduées et 103 gravures instructives pour les leçons de choses

**COURS ÉLÉMENTAIRE, DEUXIÈME SEMESTRE**

117<sup>e</sup> ÉDITION- 1 vol.in-16, DE 144 PAGES, CART. 60 CENTIMES

**LE TOUR DE LA FRANCE PAR DEUX ENFANTS**

(MORALE, SCIENCES USUELLES, NOTIONS SUR NOTRE PAYS, SES GRANDS HOMMES, SON INDUSTRIE ET SON AGRICULTURE)

Avec plus de 200 gravures instructives pour les leçons de choses

LIVRE DE LECTURE COURANTE (COURS MOYEN)

ADOPTÉ ET RECOMMANDÉ POUR LES BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES

187<sup>e</sup> ÉDITION ; - 1 VOL. IN-12, DE 312 PAGES, CART.....1 FR30 C

Ce livre, dont le succès est sans précédent, a pour objet la connaissance de la patrie.

Livre du maître. 3<sup>e</sup> édition ..... 2fr 50 c

**FRANCINET**

Principes élémentaires de morale, d'économie politique, de droit usuel, d'agriculture, d'hygiène et de sciences usuelles

LIVRE DE LECTURE COURANTE (COURS MOYEN ET COURS SUPÉRIEUR)

72<sup>e</sup> Édition, adaptée aux nouveaux programmes d'instruction civique

1vol. in-12, près de 400 pages avec 300 gravures, cart. 1fr 50c

**COUJONNÉ PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE (PRIX EXTRAORDINAIRE MONTHYON)**

et par la société pour l'instruction élémentaire. Approuvé par les bibliothèques scolaires.

Livre du maître. 9<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-12, de près de 600 p. cart. 2fr 50 c

**LES ENFANTS DE MARCEL**  
INSTRUCTION MORALE ET CIVIQUE EN ACTION  
**COURS MOYEN**

LIVRE DE LECTURE COURANTE

23<sup>e</sup> ÉDITION. - 1 fort vol. in-12, cart. Avec 250 gravures instructives. 1 fr 30 c

Un récit très intéressant présente **EN ACTION** et sous une forme vivante, dans l'ordre même des programmes, toutes les questions élémentaires d'**INSTRUCTION MORALE ET CIVIQUE**. L'auteur a su y ajouter encore des notions sur l'*histoire, la géographie, l'hygiène, les sciences usuelles*. Ce livre d'un patriotisme ardent et éclairé, qui s'adresse aux écoles des deux sexes, nous paraît appelé à un succès non moins considérable que les précédents.

**LES ENFANTS DE MARCEL (Livre du maître)**

1 vol. in-12, de 464 pages, cart .....2fr 50 c.

Jaloux, détracteurs ou simples curieux croient enfin démasquer l'auteur du populaire manuel. Il s'agirait d'Alfred Fouillée, maître de conférences à l'École normale supérieure. En effet, c'est lui qui traite avec l'éditeur du *Tour de la France*. Par ailleurs, il a commis sous son nom plusieurs autres manuels scolaires ainsi que des ouvrages de philosophie. Sans être antireligieux, il fait figure de libre penseur et se proclame républicain, à une époque où une telle étiquette risque d'entraver sa carrière universitaire. Mais il refuse les idées socialistes et tient en particulier la lutte des classes pour une «*invention allemande*», dénigrant ainsi sans le nommer Karl Marx.

Il faut attendre 1899, vingt-deux ans après la publication du *Tour de la France*, pour connaître enfin la vérité. Encore nombre de personnes, dont Jean Jaurès, continueront-elles durablement à ignorer celle-ci.

En réponse à diverses attaques contre l'idéologie de son oeuvre présumée, Alfred Fouillée finit par avouer que le petit livre à grande diffusion provient de son épouse: Augustine Fouillée. Pourquoi ce long silence? Même si la raison ne nous paraît plus évidente aujourd'hui, elle est cependant simple et caractéristique d'une époque. En effet, Mme Fouillée n'a droit à une telle appellation que depuis quelques années. Depuis 1885 plus précisément. Avant cette date, pour l'état civil, elle se nommait Augustine Tuillier, épouse Guyau. Vingt-huit ans plus tôt, elle avait abandonné un mari qui la battait et tenta même de l'assassiner pour partager avec son fils l'existence d'un lointain cousin : l'élève de rhétorique puis professeur de philosophie, Alfred Fouillée.

Le succès des ouvrages scolaires aurait été de scandale si les défenseurs des bonnes moeurs avaient su que leur auteur vivait en concubinage. En 1884, le rétablissement du divorce (institué en 1792, mais aboli en 1816) permit enfin au couple illégitime de régulariser sa situation, encore que le qualificatif de «divorcé» demeura mal prisé chez les «bien pensants». Les ouvrages réédités ou nouveaux continuèrent néanmoins à paraître sous le nom d'emprunt devenu célèbre.

## De Francinet au *Tour de la France par deux enfants*

Toujours sous le pseudonyme de G. Bruno, Augustine publie en 1869 *Francinet* : un manuel de «*lecture courante*» à l'usage des écoliers du cours moyen, et contenant les *principes généraux de morale et d'instruction civique, d'économie politique, de droit usuel, d'agriculture, d'hygiène et de sciences usuelles*. Par bien des points, cet autre ouvrage préfigure *Le Tour de la France* qui paraîtra huit ans plus tard. Tout en partageant, le temps d'une lecture, l'existence du petit *Francinet*, l'écolier apprend à aimer son prochain, les bêtes et sa patrie; à s'instruire, travailler, économiser et fuir l'alcool, le tabac, le jeu et l'emprunt; à obéir aux lois morales et politiques... Bref, à devenir un «*honnête citoyen*» content de son sort dans la plus enviable des nations.

Pourtant, le récit lui-même est moins séduisant que celui ultérieurement proposé par *Le Tour de la France*. Alors que Julien et André ne cessent de voyager, Francinet ne bouge pas. Orphelin de père et aîné de trois enfants, à neuf ans il entre en apprentissage dans une manufacture de tissus.

D'abord rebuté par son travail, il fait connaissance de la petite-fille du patron, Melle Aimée, également orpheline. L'hostilité des deux enfants de condition si différente se transformera bientôt en amitié.

De la plus grande chasteté bien entendu: pas question que le petit apprenti échappe à sa condition par un mariage ! Grâce à son esprit de réflexion et à son dévouement, Francinet évite un incendie de la manufacture. Le grand-père de Mlle Aimée récompensera l'apprenti à sa manière:

«*Quant à toi, mon enfant, je désire te donner ce que je regarde comme le plus grand bienfait, une bonne éducation: mais je ne veux pas te faire sortir de ta condition d'ouvrier, car je veux que tu sois toi-même l'artisan de ta fortune. Tu continueras donc ton apprentissage chez moi. Seulement tu ne travailleras à ton métier que quatre heures par jour: le reste du temps tu assisteras aux leçons de mes enfants, tu feras comme eux des devoirs, et je l'espère, Francinet, tu t'appliqueras de façon à ne pas me causer de regrets. Plus tard, tu instruiras ton petit frère à ton tour; tu veilleras à ce qu'il devienne un bon travailleur et un ouvrier intelligent. Si tu veux, Francinet, il ne tient plus qu'à toi de sortir de la misère.*»

6

FRANCINET

sombre, qui aboutissait à de grands ateliers de teinturerie où Francinet allait être occupé. Son travail devait consister à tourner le moulin à l'indigo.



Moulin à broyer l'indigo

La pièce où se trouvait ce moulin était une sorte de cave très obscure. Une seule petite fenêtre avait jour sur la cour d'entrée, et encore était-elle masquée par un rideau de plantes grimpantes. Cependant ce rideau n'était pas assez épais pour empêcher de voir ce qui se passait dans la cour.



Indigotier : ses fleurs, ses fruits et ses graines. Cet arbre croît dans l'Inde. Son suc renferme une matière bleue qu'on appelle indigo, qu'on emploie dans la teinture après l'avoir broyée dans un moulin

A coup sûr, le lieu de travail destiné à Francinet n'était ni gai, ni agréable; mais l'enfant, habitué déjà à une maison sombre, pauvre et triste, n'y fit guère attention au premier abord.

D'après les instructions du père Jacques, il s'assit sur une petite planche au fond de la cave, et se mit à tourner courageusement le moulin. Cela n'était pas difficile, et demandait plus de patience que de force : une fois lancé, le moulin marchait sans grand effort.



Ainsi s'achève l'intrigue proprement dite, à la page 49. Il reste 340 pages à parcourir en compagnie des enfants sages. Trop sages et pour tout dire ennuyeux.

Le manuel ne fait que servir de support aux leçons désormais prodiguées par un précepteur. Quant à la conclusion, elle n'offre guère de surprise. Quelques années plus tard, Mlle Aimée «*devient une jeune fille d'une rare perfection*» qui poursuit ses études dans «*l'un des meilleurs pensionnats de Paris*». Francinet, «*aussi instruit qu'intelligent et bon [...] gagne de fortes journées, et l'aisance arrive chaque jour chez la veuve Roullin*», sa mère. Son frère cadet, «*le petit Eugène suit les traces de son grand frère ; il lit déjà couramment dans les livres qu'Aimée avait laissés à Francinet en partant*».

Quant à la soeur de Francinet, le manuel se contente de mentionner son existence, sans davantage s'intéresser à son sort. Sans doute n'a-t-elle pas besoin d'apprendre dans des livres l'état auquel la destinent sa condition et son sexe: ménagère. Lorsqu'il éprouve quelque tristesse, comme lorsqu'il était apprenti, Francinet fredonne une chanson (voir p. 13): édifiante conclusion de son histoire.

Par la suite, Augustine Fouillée, alias G. Bruno, a publié une demi-douzaine de manuels scolaires: «*ivres de lecture pour l'enfant* ainsi que pour «*l'adolescent*. En 1883, **Les Enfants de Marcel** emmène ses lecteurs en Algérie, où les petits héros édifient une ferme baptisée «*petite Alsace*» en souvenir de leur province natale abandonnée contre leur gré. En 1915, paraît **Le Tour de l'Europe pendant la guerre**, un ouvrage de brûlante actualité: «*Nous avons écarté de ce livre, d'inspiration essentiellement morale, tous les détails abstraits capables de rebuter une jeune intelligence.*»

Bien que d'inspiration analogue - récits prétextes à instruire et éduquer le lecteur-, aucun de ces titres ne connaîtra le triomphe du *Tour de la France*. Par sa manière de distribuer les ombres et les lumières afin de préparer les écoliers de la République à devenir des citoyens exemplaires, ce dernier manuel constitue un précieux document.

**De G. Bruno,**  
*Premier livre de lecture et d'instruction pour l'enfant conforme aux programmes officiels de 1882*



CHANSON DU PAUVRE  
PAROLES ET MUSIQUES PAR G. BRUNO

Du berceau jusqu'au cimetière,  
Longue est ma chaîne de labeurs!  
Mais le travail fait l'âme fière;  
L'oisiveté, les lâches cœurs.  
Seigneur! donne-moi ta lumière:  
Je suis le fils des travailleurs!

C'est le travail qui rend féconde  
La vieille terre aux riches flancs;  
C'est le travail qui prend à l'onde  
Corail, pierres et diamants.  
Aux travailleurs, à leurs enfants!

Mon riche frère aux mains oisives,  
Je suis fils de Dieu comme vous!  
Nous sommes d'inégaux convives  
Dans le banquet servi pour tous.  
Mais l'amour rend les forces vives;  
Si tu veux, mon frère, amusons-nous!

Si notre origine est commune,  
Pourquoi nous haïr plus longtemps?  
De ton orgueil naît l'infortune,  
Ma haine a des rêves sanglants.  
De deux âmes n'en faisons qu'une:  
Dieu nous a nommés ses enfants?

Si tu veux, nous irons sans cesse,  
Bras enlacés, âmes sans fiel,  
Oubliant tout ce qui nous blesse  
Dans un même effort fraternel:  
J'aurai nom: Force! et toi: Tendresse:  
Frère, l'amour est fils du ciel!  
(partition non reproduite)

- 142 -

vant les juges, et ils sont punis.



Le juge

Votre second devoir de citoyen sera de défendre la patrie à l'armée.

Honneur au bon citoyen : il travaille au bonheur de la France.

**Exercices.** - Que, vous apprendra l'instruction civique? - Qu'appelle-t-on citoyens? - Qu'est-ce que les lois?

(Ce sont les règles de justice que tout le monde doit observer) - Qu'est-ce que les gendarmes?... les juges?... l'armée?... la patrie?

LA DERNIÈRE PAGE DU LIVRE  
AMOUR DE DIEU, DE LA FAMILLE,  
DE LA PATRIE

Enfant, voici la dernière page du livre. Que mettrons-nous pour la finir Enfant, nous ne mettrons que deux mots, et nous les dirons ensemble. Et nous les dirons du fond de notre cœur, comme une prière :

Soyons bons !

Si, tous, nous prenions ainsi cette résolution,

- 143 -

la terre bientôt changerait de face. Nos actions s'élèveraient comme un grand hymne parti de tous les cœurs. Le mal serait vaincu.

Mon enfant, soyons bons !

- Oh ! oui, je veux être bon. J'aimerai Dieu, qui est la suprême bonté !

J'aimerai mon père et ma mère, qui sont pour moi ce qu'il y a de meilleur au monde après Dieu.

J'aimerai mon frère, ma soeur, et ensemble nous nous aiderons à bien faire.

J'aimerai tous les hommes, qui sont aussi mes frères. J'aimerai surtout ma patrie, pour laquelle nos pères ont déjà souffert et lutté dans le passé.

Je serai bon envers tous, même envers les animaux, car je ne veux pas faire souffrir inutilement une seule des créatures de Dieu.

Je serai bon, et chaque jour je travaillerai à devenir meilleur.



# LE MANUEL DU PARFAIT CITOYEN

Les intentions de l'auteur sont clairement formulées dans la préface destinée au maître.

A partir de la connaissance et de la glorification de cette «*mère commune*» qu'est la patrie, l'instruction prodiguée se veut essentiellement pratique et civique. Le récit lui-même ne sert qu'à présenter «*tous les devoirs en exemples [...] une sorte de morale en action*».

Il ne s'agit donc pas d'un simple «*livre de lecture courante*», mais d'une espèce de **catéchisme scolaire** prônant «*le respect religieux du devoir et de la justice*» ; substituant des saints laïcs (les hommes illustres) aux saints chrétiens, une «*mère commune*» au Père éternel, une patrie sur terre au royaume des cieux, les devoirs du citoyen à ceux du croyant.

## PRÉFACE

La connaissance de la patrie est le fondement de toute véritable *instruction civique*.

On se plaint continuellement que nos enfants ne connaissent pas assez leur pays: s'ils le connaissaient mieux, dit-on avec raison, ils l'aimeraient encore davantage et pourraient encore mieux le servir. Mais nos maîtres savent combien il est difficile de donner à l'enfant l'idée nette de la patrie, ou même simplement de son territoire, et de ses ressources. La *patrie* ne représente pour l'écolier qu'une chose abstraite à laquelle, plus souvent qu'on ne croit, il peut rester étranger pendant une assez longue période de la vie. Pour frapper son esprit, il faut lui rendre la patrie visible et vivante. Dans ce but, nous avons essayé de mettre à profit l'intérêt que les enfants portent aux récits de voyages. En leur racontant le voyage courageux de deux jeunes Lorrains à travers la France entière, nous avons voulu la leur faire pour ainsi dire voir et toucher; nous avons voulu leur montrer comment chacun des fils de la mère commune arrive à tirer profit des richesses de sa contrée et comment il sait, aux endroits même où le sol est pauvre, le forcer par son industrie à produire le plus possible.

En même temps, ce récit place sous les yeux de l'enfant tous les devoirs en exemples, car les jeunes héros que nous y avons mis en scène ne parcourent pas la France en simples promeneurs désintéressés: ils ont des devoirs sérieux à remplir et des risques à courir. En les suivant le long de leur chemin, les écoliers sont initiés peu à peu à la vie *pratique* et à l'*instruction civique* en même temps qu'à la *morale*; ils acquièrent des notions usuelles sur l'*économie industrielle et commerciale*, sur l'*agriculture*, sur les principales *sciences* et leurs applications. Ils apprennent aussi, à propos des diverses provinces, les vies les plus intéressantes des *grands hommes* qu'elles ont vus naître: chaque invention faite par les hommes illustres, chaque progrès accompli grâce à eux devient pour l'enfant un exemple, une sorte de morale en action d'un nouveau genre, qui prend plus d'intérêt en mêlant la description des lieux mêmes où les grands hommes sont nés. En groupant ainsi toutes les connaissances murales et civiques autour de l'idée de la *France*, nous avons voulu présenter aux enfants la patrie sous ses traits les plus nobles, et la leur montrer grande par l'honneur, par le travail, par le respect religieux du devoir et de la justice (1).

1. Pour le développement du cours de morale sociale et d'instruction civique, voir la nouvelle édition de *Francinet*, entièrement refondue et complétée conformément aux nouveaux programmes, et notre livre de lecture courante intitulé *les Enfants de Marcel*.

### Fréquence d'emploi des mots et idées clés (édition de 1877)

France	146	Famille	35	Italie	3
Travail	136	Allemagne	14	Devoir	17
École, instruction	103	Économie	27	Entraide	9
Patrie	65	Justice	9	Espagne	1
Courage, persévérance	74	Angleterre	14	Distractions	8
Dieu, prière	87	Hygiène	22	Humanité	4
Alsace-Lorraine	50	Charité	8	Liberté	2
Honnêteté	28				

## L'instruction primaire devient gratuite, laïque et obligatoire 1881-1882)

«Julien, les écoles, les cours d'adultes, les bibliothèques scolaires sont des bienfaits de votre patrie. La France veut que tous ses enfants soient dignes d'elle, et chaque jour elle augmente le nombre de ses écoles et de ses cours, elle fonde de nouvelles bibliothèques, et elle prépare des maîtres savant pour diriger la jeunesse.» (p. 45)

**Cinq ans après la publication du *Tour de la France*, les lois scolaires ouvrent une ère nouvelle: celle de l'enseignement pour tous.**

Dès 1882 sont édictés les instructions et programmes officiels imposant les connaissances que doivent acquérir les élèves des différents cours.

G. Bruno n'aura pas besoin de modifier son ouvrage: destiné aux écoliers du cours moyen, son manuel répond parfaitement aux nouvelles exigences ministérielles. Hormis le calcul, le livre de lecture contient toutes les leçons - disséminées au fil du récit - prévues par les instances nationales: **histoire, géographie, sciences naturelles, instruction civique, économie domestique, hygiène, agriculture...**

Le tout abondamment pimenté d'une morale conforme aux volontés supérieures. Mieux encore, *Le Tour de la France* respecte les desseins politico-pédagogiques des organisateurs de l'école laïque.

Au besoin, un **Livre du maître** permettra de combler certaines lacunes minimes.

Faut-il évoquer «*L'Enfant dans l'école*» et signaler les lois rendant celle-ci obligatoire de 6 à 13 ans? Dès sa première édition, *Le Tour de la France* mentionnait la multiplication des écoles; félicitait les régions tôt alphabétisées: incitait les autres à combler leur retard: «Plus un pays est pauvre, plus il a besoin d'instruction car l'instruction rend industriel et apprend à tirer parti de tout»; promettait pour tous une amélioration des conditions de vie grâce à l'instruction: «Les esprits cultivés sont comme les terres labourées, qui paient par d'amples moissons les soins qu'on leur donne.»

Inutile de changer ces pages, aussi valables avant qu'après la scolarité obligatoire.

L'instituteur se contentera de poser quelques simples questions: «*La France ouvre-t-elle chaque jour de nouvelles écoles? Depuis quand surtout en construit-on?*»

Pas besoin de consulter quelque manuel pour répondre!

Au cours de leur expédition, Julien et André rencontrent-ils de très jeunes enfants soumis au travail, dans les usines, les mines ou les fermes? (Voir document ci-contre.)

Belle occasion de rappeler que l'histoire se déroule en 1871, mais que - depuis 1882 - les enfants sont obligatoirement scolarisés jusqu'à l'âge de 13 ans. Heureuse évolution! Méritoires législateurs! Enviables Français!

### LE VANNIER.

133

Dans un coin voisin du foyer, un petit garçon de l'âge de Julien, assis par terre, tressait des paniers d'osier,

Julien s'approcha de lui, portant sous son bras le précieux livre d'histoires et d'images que lui avait donné la dame de Mâcon; puis il s'assit à côté de l'enfant.

Le jeune vannier se rangea pour faire place à Julien, et sans rien dire le regarda avec de grands yeux timides et étonnés; puis il reprit son travail en silence.

Ce silence ne faisait pas l'affaire de notre ami Julien, qui s'empessa de le rompre.

- Comment vous appelez-vous? dit-il avec un sourire expansif. Moi, j'ai bientôt huit ans, et je m'appelle Julien Volden.

- Je m'appelle Jean-Joseph, dit timidement le petit vannier, et j'ai huit ans aussi.

- Moi, j'ai été à l'école à Phalsbourg et à Épinal, dit Julien, et j'ai là un livre où il y a de belles images; voulez-vous les voir, Jean-Joseph?

Jean-Joseph ne leva pas les yeux.

- Non, dit-il, avec un soupir de regret; je n'ai pas le temps: ce n'est pas dimanche aujourd'hui et j'ai à travailler.

- Si je vous aidais? dit aussitôt le petit Julien, avec son obligeance habituelle; cela n'a pas l'air trop difficile, et vous auriez plus vite fini votre tâche.

- Je n'ai pas de tâche, dit Jean-Joseph. Je travaille tant que la journée dure, et j'en fais le plus possible pour contenter mes maîtres.

- Vos maîtres! dit Julien surpris, les fermiers d'ici ne sont donc pas vos parents?

- Non, dit tristement le petit garçon; je ne suis ici que depuis deux jours: j'arrive de l'hospice, je n'ai pas de parents.



LE VANNIER.- C'est l'ouvrier qui fabrique des vans, des corbeilles et des paniers, avec des brins d'osier, de saules et autres tiges flexibles qu'il enlace adroitement. Les vanniers ne doivent pas tenir serrées entre leurs lèvres les baguettes d'osier dont ils veulent se servir ni les mâcher entre leurs dents: cette mauvaise habitude entraîne des maladies de la bouche.

Après le triomphe de la République (voir p. 7), la seule modification de quelque importance apportée au *Tour de la France* consiste à transférer la présidence et les chambres de Versailles (où les élus s'étaient réfugiés en 1871 par crainte d'une sédition parisienne) à Paris, symbolique retour effectué en 1879. Mais ce louable souci d'actualisation s'opère au prix d'un anachronisme, puisque la datation du récit demeure inchangée.

De cette étroite concordance entre le manuel de 1877 et les programmes de 1882, nous glanerons seulement quelques exemples caractéristiques.

## Les commandements de la morale scolaire

« *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* », écrivait Rabelais au XVI<sup>e</sup> siècle. L'enseignement ne saurait se concevoir sans morale, pourraient enchaîner le ministre de l'Instruction publique et l'instituteur. **L'école doit en effet contribuer à fabriquer le futur citoyen qui, ouvrier ou paysan, saura contribuer à l'essor de sa patrie et, au besoin, la défendre.** Ne dit-on pas que la victoire allemande de 1870 fut d'abord l'oeuvre des instituteurs prussiens? Lors de cette guerre, déplore-t-on, s'il ne manquait pas un bouton aux guêtres des soldats français, en revanche, leurs officiers ne savaient pas lire une carte, ignoraient dans quel sens coulait le Rhin, confondaient le cours de la Sarre et celui de la Bliesse. Dans les casernes comme dans les usines et les campagnes en train de s'arracher à la routine, le pays a besoin d'hommes disposant d'un minimum de connaissances. Grâce à celles-ci, l'humble ouvrier **Jacquard** (1752-1834) put inventer le métier à tisser. Même en agriculture, signale l'auteur qui multiplie les exemples des progrès dans ce domaine, « *le travail ne suffit pas ; il faut de l'intelligence* ». Par ailleurs, livré à des analphabètes, le suffrage universel (masculin) manquerait à sa mission démocratique.

**Sous forme de maximes, la morale ouvre chaque chapitre du *Tour de la France*, puis se trouve illustrée par le récit (voir document ci-dessus). De même la journée scolaire commence-t-elle par une leçon de morale et se poursuit-elle à la lumière de celle-ci, quitte à accommoder quelque peu l'histoire, la géographie, les sciences et même le calcul, afin de rendre ces différentes matières édifiantes.**

Par souci de simplification, plutôt que de suivre les deux petits héros accumulant leçons et expériences au fil des étapes, nous étudierons leur voyage initiatique en nous référant au plan imposé par les programmes officiels de 1882.

Annexés dès cette date aux successives éditions du *Tout de la France*, ceux-ci précisent que l'éducation morale « *n'a pas pour but de faire savoir, mais de faire vouloir: doit chercher à émouvoir plutôt qu'à démontrer.* »

### L'enfant dans la famille :

#### parents, frères, serviteurs.

- Obéissance, respect, amour, reconnaissance, etc., envers les parents.
- Devoirs des frères et soeurs : s'aimer les uns les autres, protéger les plus jeunes.
- L'enfant dans l'école : assiduité, docilité, travail.

*Programmes officiels de 1882*

#### LV. - La ville de Thiers et les couteliers. - Limoges et la porcelaine. - Un grand médecin né dans le Limousin, Dupuytren.

Ce qu'il y a de plus heureux dans la richesse, c'est qu'elle permet de soulager la misère d'autrui.

Ce fut à la petite pointe du jour qu'on quitta Clermont; aussi on arriva de bonne heure à



ATELIER DE COUTELLERIE À THIERS.- La coutellerie fabrique tous les couteaux, grands et petits, dont nous servons, ainsi que les canifs, grattoirs, etc. Les ouvriers représentés préparent les lames. D'autres, pendant ce temps, ont préparé les manches des couteaux, il n'y aura plus qu'à les emmancher. Le grand soufflet, qui sert à exciter le feu de la forge est mis en mouvement par un chien qui tourne dans une sorte de cage ronde comme font les écu-reuils

Thiers. Cette ville toute noire, aux rues escarpées, aux maisons entassées sur le penchant d'une montagne, est très industrielle et s'accroît tous les jours. Elle occupe, dans un rayon de 12 kilomètres, vingt mille ouvriers. C'est la plus importante ville de France pour la coutellerie.

« *Ô mon frère, marchons toujours la main dans la main, unis par un même amour pour nos parents, notre patrie et notre devoir.* » (p. 9 de l'édition de 1972)

Si André ne manque pas d'aider son petit frère ainsi qu'il l'a promis à son père mourant, et si ce dernier obéit à son aîné. Les deux orphelins ne peuvent témoigner de leurs sentiments à l'égard de leurs parents autrement qu'en respectant leur souvenir. Rappelons au passage que *Francinet*, cet autre enfant héros de G. Bruno, est lui aussi privé de père et, dans le récit, sa mère apparaît comme un personnage sans consistance.



Son très paternaliste patron, et surtout son précepteur, remplacent les parents pour assurer son éducation, ainsi que celle de son amie, Mlle Aimée, également orpheline. Cette éducation -commencée à l'école pour Julien et André, poursuivie par l'apprentissage du métier de serrurier pour le second-, les deux frères la complètent au cours de leur *Tour de la France*, une enrichissante école buissonnière d'une année. Installés en Algérie, les *enfants de Marcel* ne peuvent davantage compter sur des parents.

Une telle éclipse du père et de la mère au profit de l'instituteur ou du maître d'apprentissage (et des personnages de rencontre dans *Le Tour de la France*) ne semble pas innocente. Elle apparaît même dans les programmes cités ci-dessus, qui inscrivent l'école dans la partie consacrée à «*l'enfant dans la famille*». Par ailleurs, les deux orphelins lorrains ne viennent-ils pas se blottir, en fin de parcours, dans le giron d'une mère suprême commune à tous les Français, la Patrie, dont ils ont appris à admirer le passé historique ainsi que le présent géographique, économique et humain? En somme, le milieu familial, pour respectable et respecté qu'il soit, s'avère incapable d'assurer la bonne formation des nouvelles générations, d'une part; doit s'incliner devant cette forme d'organisation supérieure qu'est la patrie, d'autre part.

## La patrie

Programmes officiels de 1882

- La France, ses grandeurs et ses malheurs.
- Devoirs envers la patrie et la société.

Cette partie du programme, signale G. Bruno, se trouve traitée dans «*le livre tout entier*», à l'occasion des pérégrinations des deux enfants dans l'espace ou dans le temps (lire également les intentions formulées dans la préface, p.13). Signalons en outre que *Le Tour de la France* porte en sous-titre **Devoir et Patrie** - mots par lesquels se termine également ouvrage -, les deux axes essentiels de son enseignement. Pour l'étude de ce thème de base, à l'instar de fauteur, il semble préférable de renvoyer le lecteur à l'ensemble de l'ouvrage, entièrement consacré - directement ou indirectement - à exalter la patrie et à prêcher les devoirs du citoyen.

## Devoirs envers soi-même

- Le corps : propreté, sobriété et tempérance, danger de l'ivresse, etc.
- Les biens extérieurs : économie, éviter les dettes, travail (obligation du travail pour tous les hommes, noblesse du travail manuel).
- L'âme : sincérité, respect de soi-même, modestie, courage, esprit d'initiative.

## Devoirs envers les autres hommes

- Justice et charité: ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit; faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fissent.
- Ne porter atteinte ni à la vie, ni à la personne, ni aux biens, ni à la réputation d'autrui.
- Bonté et fraternité.

Programmes officiels de 1882

«*Mes enfants, ( ...) partout où vous allez passer, personne ne vous connaîtra ; ayez—donc bien soin de vous tenir propres et décents, afin qu'on ne puisse vous prendre pour des mendiants ou des vagabonds. Si pauvre que l'on soit, on peut toujours être propre. L'eau ne manque pas en France, et rien n'excuse Ici malpropreté.*» (p. 26)

En suivant ces conseils, les deux orphelins reçoivent partout le meilleur accueil. Leur politesse et leur serviabilité achèvent de plaire en leur faveur, et leur valent la considération et l'affection des personnes les plus revêches. «*Voulez-vous mériter la confiance de ceux qui ne vous connaissent pas? Travaillez. On estime toujours ceux qui travaillent.*»

Au cours de leur périple, ils ignorent fêtes, veillées et dimanches. Disposent-ils de quelque loisir ? Plutôt que de perdre leur temps à s'amuser, ils fréquentent les écoles des lieux où ils stationnent, ou profitent de leur temps libre pour se rendre utiles en aidant leurs hôtes. Ou bien, pendant que l'un pêche, l'autre cueille de la salade sauvage. Ainsi amélioreront-ils le menu de leurs logeurs. Seul délassément autorisé, «*la lecture qui vous instruit. L'âge de s'instruire n'est jamais passé* »

**L'illustration ci-contre est la seule à évoquer les distractions. Encore l'auteur juge-t-il nécessaire de se justifier (s'il cite les bains de mer, c'est pour en signaler le caractère curatif.)**

grands, André et moi, nous ferons partie d'un orphéon, - Vous aurez raison, mes enfants; la musique est une dis-



Piano Violon Basson Trombone Cor  
Cornet à piston Clarinette Flûte Harpe  
LES PRINCIPAUX INSTRUMENTS DE MUSIQUE

traction intelligente : elle élève nos cœurs en exprimant les grands sentiments de l'amour, amour de la famille, de la patrie et de Dieu; aussi est-il bien à désirer qu'elle se répande de plus en plus dans notre pays.



« Que chaque habitant et chaque province de la France travaillent, selon leurs forces, à la prospérité de la patrie. » (p.53)

Lorsque, visitant les ateliers du Creusot, Julien et André sont effrayés par les machines bruyantes et dangereuses, ils ne plaignent pas les enfants de l'âge du cadet, obligés de travailler dans de périlleuses conditions. Ils se contentent d'admirer les efforts et le courage de ces derniers «obligés de faire attention». Moralité selon G. Bruno: même si la puissance de l'industrie présente un abord effrayant et exige de pénibles tâches, elle concourt à la prospérité de la patrie et des citoyens.

#### 152 LE TOUR DE LA FRANCE PAR DEUX ENFANTS.

une magnifique position pour le commerce d'une ville, Julien?

- Oui, dit Julien, dont le petit doigt avait suivi sur la carte les chemins indiqués par M. Gertal ; je connais déjà une partie de ces pays-là. Je comprends très bien maintenant ce que vous me dites, monsieur Gertal: pour qu'une ville prospère, il faut qu'elle soit bien placée et qu'il y ait bien des chemins qui y aboutissent.

- Justement; mais ce n'est pas le tout; il faut encore que la ville où toutes ces routes aboutissent soit industrielle et que ses habitants sachent travailler. C'est là la gloire de Lyon, cité active et intelligente entre toutes, cité de travail qui a su, depuis plusieurs siècles, maintenir au premier rang dans le monde une de nos plus grandes industries nationales : la soierie. Il y a à Lyon 420 000 ouvriers qui travaillent la soie, petit Julien, et dans les campagnes environnantes 120 000 y travaillent aussi, en tout 240000 environ.

- 240 000! fit Julien, mais, monsieur Gertal, cela fait comme s'il y avait douze villes d'Épinal occupées tout entières à la soie !



OUVRIERS DE LYON TRAVAILLANT LA SOIE À L'AIDE DU MÉTIER JACQUARD. – La plupart des ouvriers de Lyon travaillent chez eux avec des métiers qu'ils possèdent ou qu'on leur prête. D'autres travaillent dans de grands ateliers où les métiers sont mûs par la vapeur. Du haut des métiers, on voit se dérouler toutes faites les pièces de soieries ou de rubans

vent aussi enfoncé sous le sol, et il y travaille toute la journée à lancer la navette entre les fils de soie. De ces obscurs logements sortent les étoffes brillantes, aux couleurs et aux dessins de toute sorte, qui se répandent ensuite dans le monde entier. Il se vend chaque année à Lyon

comme s'il y avait douze villes d'Épinal occupées tout entières à la soie !

- Oui, Julien. As-tu vu, en passant dans les faubourgs de la ville, ces hautes maisons d'aspect pauvre, d'où l'on entend sortir le bruit actif des métiers ? C'est là qu'habite la nombreuse population ouvrière. Chacun a là son petit logement ou son atelier souvent perché au cinquième ou sixième étage, sou-

**La seule critique à l'encontre du travail des enfants est formulée à l'occasion de l'évocation de Jacquard, décédé un demi-siècle plus tôt, et «proposé depuis longtemps comme modèle à tous les travailleurs [ ... ] Fils d'un pauvre ouvrier tisseur et d'une ouvrière en soie. Dès l'enfance, il connut par lui-même les souffrances que les ouvriers de cette époque avaient à endurer pour tisser la .soie.**

*La loi d'alors permettait d'employer les enfants aux travaux les plus fatigants: ils y devenaient aveugles, bossus, bancals, et mouraient de bonne heure »*

Rendu lui-même malade par ce rude labeur, il se plaça chez un relieur et, parmi les livres, s'instruisit. Grâce aux connaissances ainsi acquises, il inventa «une machine qui accomplirait à elle seule le pénible travail qu'il avait lui-même accompli jadis ». D'abord mal accueilli par les ouvriers qui craignaient d'être réduits au chômage, le métier à tisser «, fut généralement adopté et fit la richesse de Lyon ». (p. 156)

Parcourant la ville, les deux petits voyageurs se contentent d'observer de l'extérieur, sans risquer la moindre opinion, les misérables quartiers ouvriers où naissent les riches étoffes qui font la gloire de la cité.

L'important, c'est que la soierie lyonnaise se place «au premier rang dans le monde». (P. 152)

**Seule fausse note dans ce tableau idyllique, un personnage de rencontre dénonce l'inégalité sociale :**

«Par le temps qui court, l'argent est dur à gagner pour les employés. On les exténue de fatigue, on les paie mal, et pourtant les maîtres regorgent d'argent.»

Mais le contestataire est un filou, que désavouent aussitôt les deux enfants.

*Honneur et probité, voilà la vraie noblesse.»*

Bien entendu, leur honnêteté recevra sa juste récompense: ils obtiendront en toute légalité ce qu'ils ont refusé de voler, alors que l'employé indélicat sera renvoyé (p. 121).

Une remarque de Julien pourrait servir de conclusion à cet **éloge du travail**: «( ... ) *si la France est une grande nation, c'est que dans toutes ses provinces on se donne bien dit mal: c'est à qui fera le plus de besogne.*

*- Oui, petit Julien, l'honneur de la France, c'est le travail et l'économie. C'est parce que le peuple français est économe et laborieux qu'il résiste aux plus dures épreuves, et qu'en ce moment même il répare rapidement ses désastres. Ne l'oublions jamais, mes enfants, et faisons nous gloire, nous aussi, d'être toujours laborieux et économes.» (p. 117)*

*Si tu es honnête, laborieux et économe, aie confiance dans l'avenir.» (p. 61)*

**Vain serait en effet le travail, si ne l'accompagnait une sévère économie.**

La rencontre d'un voiturier ivrogne qui, moyennant 15 sous, a accepté de les convoyer, fournit l'occasion de flétrir les méfaits du cabaret où l'argent se dilapide en alcool et en fumée.

Vers la fin du siècle dernier naquit, de parents très pauvres, le jeune Guillaume DUPUYTREN. Son père s'imposa de dures privations pour le faire instruire. L'enfant profita si bien des leçons de ses maîtres, et ses progrès furent si rapides que, dès l'âge de dix-huit ans, il fut nommé à un poste important de l'École de médecine de Paris: car Guillaume voulait être médecin-chirurgien. Il le fut bientôt en effet, et ne tarda pas à devenir illustre. On le demandait partout à la fois, chez les riches comme chez les pauvres; mais lui, qui se souvenait d'avoir été pauvre, prodiguait également ses soins aux uns et aux autres. Il partageait en deux sa journée: le matin soignant les pauvres, qui ne le payaient point, le soir allant visiter les riches, qui lui raient leur or. Il mourut comblé de richesses et d'honneurs et il légua deux cent mille francs à l'École de médecine pour faire avancer la science à laquelle il a consacré sa vie.

DUPUYTREN, un des plus grands chirurgiens du dix-neuvième siècle, est né à Pierres-Buffières (Haute-Vienne) en 1777, il est mort en 1835

Au contraire, une veuve qui héberge les deux enfants enseigne à ceux-ci les vertus de l'économie: «*Je ne suis pas riche, mais je suis si économe que je trouve toujours moyen de mettre quelques petites choses de côté. L'économie a cela de bon, voyez-vous, que non seulement elle nous empêche de devenir à charge aux autres, mais encore elle nous permet de secourir à l'occasion ceux qui souffrent.*» (p. 63)

Autre leçon, un colporteur avec lequel ils s'associent pendant une partie du trajet leur apprend: «*Ce n'est pas tout d'économiser; il faut savoir, faire fructifier ses économies.* »

Ainsi, grâce à ce compagnon avec lequel ils achètent et revendent diverses marchandises en cours de route, Julien et André parviennent-ils à doubler leur « *petit pécule* ». (p. 93)

Mais les petits Lorrains refusent le prêt proposé par un charitable patron batelier. «*Voyez-vous, [dit André], mon père me l'a appris de bonne heure: c'est se forger une chaîne de misère et de servitude que d'emprunter quand on peut vivre en travaillant. C'est si bon de manger le pain qu'on gagne! Quand on est pauvre, il faut savoir être courageux [...]* » (p. 200)

Honnêtes, travailleurs, capables d'heureuses initiatives, économes, patriotes -modèles de vertu pour résumer-, les deux orphelins respectent l'ordre établi et n'éprouvent pas la moindre jalousie à l'encontre de leurs concitoyens fortunés: «*Ce qu'il y a de plus heureux dans la richesse, c'est qu'elle permet de soulager la misère d'autrui.* » (p. 130)

Nos deux Français de coeur ne se montrent-ils pas profondément chrétiens? Jusqu'en G. Bruno et les programmes officiels de l'école républicaine les laisseront croire en Dieu.

## Devoirs envers Dieu

«L'instituteur n'est pas chargé de faire un cours ex professo sur la nature et les attributs de Dieu... Il apprend aux enfants à ne pas prononcer légèrement le nom de Dieu; il associe étroitement dans leur esprit, à l'idée de la Cause première et de l'Être parfait, un sentiment de respect et de vénération. Il s'attache à faire comprendre à l'enfant que le premier hommage qu'il doit à la divinité, c'est l'obéissance aux lois de Dieu telles que les lui révèle sa conscience.»

Programmes officiels de 1882

« Les beautés de la nature doivent élever notre pensée vers Dieu. » (p. 84)



MONT BLANC ET LA MER DE GLACE. -Le Mont-Blanc (4800 mètres) est la montagne la plus élevée de l'Europe.

- 0 mon Dieu, mon Dieu ! dit l'enfant en joignant ses petites mains, comme cela est beau!

- Oui, Julien, dit gravement M. Gertal, tu as raison, mon enfant : joins les mains à la vue de ces merveilles. En voyant l'une après l'autre toutes ces montagnes sortir de la nuit paraître à la lumière, nous avons assisté comme à une nouvelle création. Que ces grandes oeuvres de Dieu te rappellent le Père qui est aux cieux, et que les premiers instants de cette journée lui appartiennent.

Et tous les trois, se recueillant en face du vaste horizon des Alpes silencieuses, qui étincelaient maintenant sous les pleins rayons du soleil, élevèrent dans une même prière leurs âmes jusqu'à Dieu.

Si elle s'interdit de privilégier un culte particulier - catholicisme notamment, au sein duquel se comptent les plus farouches adversaires de la République -, l'école, même devenue laïque, continue en son début à honorer un vague Dieu, Créateur suprême, Être parfait. Avant l'édition remaniée de 1906 (voir la dernière partie de cette BT2, p. 38), les deux orphelins «*élèvent leur âme vers le ciel*», implorent ou remercient Dieu.

Mais, par ses questions, le *Livre du maître* offre les moyens de remettre les pendules à l'heure républicaine. «*Pourquoi appelle-t-on Dieu, Notre Père?*»

La réponse soufflée:

*Parce que les hommes forment une même famille*» permettra d'enchaîner sur la «*Fraternité*». «*Les cieux ?*»

L'instituteur signalera qu'il ne faut pas prendre l'expression au pied de la lettre: les «*cieux*» représentent la «*suprême puissance qui a tout produit*». Dieu, c'est le «*terme humain par lequel nous désignons ce qui rend possible le mouvement du monde vers un état de raison, de concorde et d'harmonie*».

Qu'est-ce que l'âme ? Un synonyme du mot esprit. La prière ? Le souhait de recevoir «*la lumière et la force nécessaire à faire le bien* ».

Signalons par ailleurs qu'au cours de leur périple, les deux enfants visitent des églises vides, ne rencontrent ni prêtres ni processions, n'assistent à aucune messe, n'entendent même pas sonner les cloches

En fait, catholique ou républicain, Dieu offre un bien commode moyen d'inciter à la résignation: «*Nous allons remercier Dieu de tout notre coeur. Et aussi, ajouta André, lui demander la persévérance, afin de ne plus nous décourager à chaque traverse nouvelle, afin d'apprendre à être toujours contents de notre sort* »

Dans un premier temps, avant de supprimer Dieu des programmes (voir plus loin p. 38), le gouvernement républicain retire l'enseignement aux «*bonnes soeurs*» et «*frères des écoles chrétiennes*», qui exerçaient sans diplôme dans deux classes sur cinq. De surcroît, débarrassé de la tutelle du prêtre, l'instituteur laïc cesse d'enseigner le catéchisme et l'Histoire sainte, décroche le crucifix de sa classe, remplace par une leçon de morale la prière par laquelle commençait et finissait la journée scolaire.

L'instruction religieuse s'effectuera éventuellement hors de l'école, pendant le jeudi laissé libre à cette intention. La remplace, dans les écoles de la République, une «*instruction civique*».



## L'éducation du citoyen

### Instruction civique

Programmes officiels de 1882

- Notions très sommaires sur l'organisation de la France: suffrage universel, commune, pouvoir législatif et exécutif, justice et loi.
- Le citoyen, ses obligations et ses droits: l'obligation scolaire, le service militaire, l'impôt.
- Principe fondamental de l'économie politique: tous les hommes travaillent les uns pour les autres.

« *Respectons la loi, qui est l'expression de la volonté nationale.* » (p. 295)

Alors que la morale s'éparpille en de multiples exemples dans tout le récit, l'instruction civique n'occupe qu'une place des plus réduite : moins de deux pages assez rébarbatives et quelques allusions.

Ainsi, après une visite du zoo qui s'étale sur sept pages vivantes et abondamment illustrées, l'organisation politique de la France est présentée en une demi-douzaine de phrases et une gravure (voir premier document p. 22).

Que retiendront les élèves de ces tout-puissants inconnus au titre majuscule qui siègent dans des «palais»? La réaction prêtée à Julien se passe de commentaires: «*Julien écoutait les explications de son oncle avec intérêt; car, dès qu'on parlait de la France, son esprit était en éveil. Néanmoins il avait tant couru dans la journée et vu tant de choses, qu'il finissait par en être étourdi : il avait une grande envie de souper pour se coucher de bonne heure.*» (p. 296)

#### 260 LE TOUR DE LA FRANCE PAR DEUX ENFANTS.

de faire des lois, ou *pouvoir législatif*, avec les sénateurs,



LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS. — Les députés ou représentants sont des hommes élus par tous les français âgés d'au moins 21 ans pour fixer les impôts et faire les lois. Ils se réunissent à Paris. À gauche se trouvent le président et le vice-présidents de la chambre; au-dessous est la tribune où parle l'orateur. Les députés sont sur les gradins de l'enceinte.

qui siègent dans un autre palais entouré de jardins magnifiques : le Luxembourg. Quant au président de la République, qui est chargé de faire exécuter les lois par intermédiaire des divers ministres et qui possède ainsi le *pouvoir exécutif*, il habite un palais

appelé l'Élysée. Là se rassemble le *conseil des ministres*, qui discute sur les affaires de l'État. Les ministres de la France sont le Ministre de l'Intérieur, le Ministre de l'Instruction publique, le Ministre de la Justice et des Cultes, le Ministre des Finances, le Ministre de la Guerre, le Ministre des Affaires étrangères, le Ministre de l'Agriculture et du Commerce, le Ministre des Travaux publics, le Ministre de la Marine et des Colonies.

Julien écoutait les explications de son oncle avec intérêt ; car, dès qu'on parlait de la France, son esprit était en éveil. Néanmoins il avait tant couru dans la journée et vu tant de choses, qu'il finissait par en être étourdi : il avait une grande envie de souper pour se coucher de bonne heure.

**L'organisation municipale** (voir document ci-dessous) a droit à un traitement aussi expéditif.

L'illustration proposée traduit-elle une intention de l'auteur ?

A propos de **la loi et de la justice**, les enfants apprendront seulement, sans qu'aucun exemple ne vienne étayer les assertions:

«*Le code français est une des gloires de notre nation, et les autres peuples de l'Europe nous ont emprunté les plus importantes des lois qu'il renferme, Ceux qui veulent devenir magistrats ou avocats font de ces lois une étude approfondie, et on appelle Écoles de droit les établissements de l'État où on enseigne le code.*

[... ) *La science du droit, enfants, est une belle science: elle enseigne ce qui est permis ou défendu dans un pays, ce qui est juste ou injuste envers nos concitoyens.*

*Elle étudie également quelles sont les lois les meilleures et les plus sages qu'un pays puisse se donner, quels sont les moyens de perfectionner la législation et de rendre ainsi les peuples plus heureux.»* (p. 197 et 211)



- Voyons, Julien, n'as-tu jamais entendu parler du conseil municipal?

- Mais si, monsieur Gertal; seulement je ne sais pas du tout ce que c'est.

-Eh bien, écoute, je vais te le dire. Dans chaque ville



LE TONNELIER. - Pour rendre plus flexibles les douves qu'il veut recourber et assembler, le tonnelier allume au-dessous un feu de copeaux. Ensuite, il est entouré de cercles en bois ou en fer.

ou village, tous les habitants choisissent entre eux les hommes les plus capables de s'occuper des intérêts de leur commune, et ils les chargent de faire les affaires de la commune à leur place pendant trois ans. Ce sont ces hommes, appelés conseillers municipaux, qui décident des embellissements utiles à faire dans les villes: par exemple les fontaines, les lavoirs, le gaz. Ils surveillent toutes les dépenses et toutes les recettes de la ville, et ainsi il ne peut y avoir d'argent employé autrement que par leurs avis. M'as-tu

écouté, Julien, et le rappelleras-tu ce que je t'ai dit ?

Sans doute les élèves des écoles communales, destinés à entrer dans la vie active dès la fin de leur scolarité obligatoire, n'ont-ils pas besoin d'en savoir davantage sur les écoles de droit.

Dans celles-ci, réservées aux rejetons de la bourgeoisie, se peaufinent **les codes législatifs (essentiellement d'origine napoléonienne) qui se soucient davantage de protéger les possédants que les besogneux.**

Pour s'en convaincre, il suffit de comparer le nombre d'articles relatifs à la propriété à ceux qui protègent les travailleurs.

Julien et André n'ont pas plus de chances de devenir magistrats que députés.

Parmi ceux-ci, **les représentants des classes populaires se comptent sur les doigts d'une moufle.**

### *Il faut se soumettre à la loi, même quand elle paraît dure et pénible, (p. 214)*

Le monde mystérieux de ceux qui, censés nous représenter et nous défendre, nous gouvernent, nous surveillent, nous imposent et nous jugent, les enfants le rencontrent seulement à trois reprises, par l'intermédiaire d'un de ses agents : maire élu, gendarme et agent des impôts.



OCTROI ET BASCULE. - Aux portes de toutes les villes sont des *bureaux d'octroi* l'on doit payer les droits d'entrée sur les marchandises.- Pour peser les voitures et le poids des marchandises qu'elles portent, on les fait passer sur la plate-forme de la bascule. Cette plate-forme à l'aide d'un levier, soulève le *fléau* d'une balance qui se trouve à l'inférieur du bureau et l'employé lit, sur le *bras de fer*, le nombre de kilogrammes.

Lorsqu'ils accompagnent leur ami colporteur. Julien et André s'offusquent de devoir payer des droits d'entrée pour des poulardes qu'ils comptent vendre à Mâcon.

Mais leur mentor dissipe aussitôt leur rancœur:

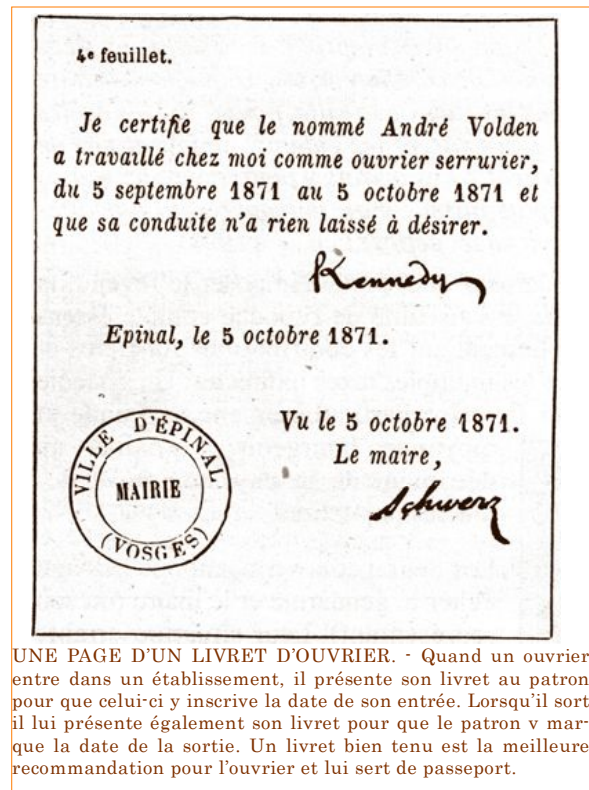
«*Que deviendraient les pauvres marchands dont tu parles, si l'on manquait en France de ces bonnes routes si bien entretenues où Pierrot [le cheval] traîne si lestement sa charge de mille kilogrammes? Et si ces routes n'étaient pas bien gardées, si des malfaiteurs détraoussaient les marchands et nous avaient attaques à travers les montagnes, que dirais-tu? Tu ouvres de grands yeux mon garçon; c'est pourtant bien simple. Pour payer les gendarmes, le cantonnier, le gaz qui nous éclaire dans les rues de la ville, pour bâtir les écoles où s'instruisent ut les enfants ne faut-il pas de l'argent? Les octrois y pourvoient, les autres impôts aussi ; moi, je trouve cela parfaitement sage, Petit Julien.*» (p. 99)

Précisons que, faute d'imposer le revenu, la «sage» fiscalité de l'époque compte essentiellement sur les contributions foncières et sur les multiples taxes indirectes. Un système qui favorise particulièrement la grande et moyenne bourgeoisie urbaine, au détriment de la paysannerie et des masses populaires

Les deux petits voyageurs ne peuvent éviter le gendarme et le maire (ou son représentant). Leur situation errante les rend en effet suspects et ils doivent exhiber leurs papiers: le «livret ouvrier» d'André, apprenti serrurier, en particulier. Dûment visé par les employeurs successifs, ce véritable passeport du prolétaire - témoignant de la méfiance envers les classes laborieuses - doit de surcroît être présenté dans toutes les gendarmeries ou mairies où stationnent les intéressés. Ainsi pourra-t-on contrôler le comportement, les activités et les itinéraires des travailleurs, estimés encore plus dangereux quand ils vagabondent.

Rendus obligatoires en 1803, ces « livrets ouvriers » ne seront supprimés qu'en 1890. En 1854, une loi interdit de porter « aucune mention favorable ou défavorable à l'ouvrier ».

Mais l'auteur du *Tour de la France* ignore cette réglementation. Non seulement ses petits héros se laissent docilement surveiller, mais encore se montrent-ils fiers des appréciations élogieuses. Imaginons pourtant qu'un des patrons ait eu à se plaindre d'André...



UNE PAGE D'UN LIVRET D'OUVRIER. - Quand un ouvrier entre dans un établissement, il présente son livret au patron pour que celui-ci y inscrive la date de son entrée. Lorsqu'il sort il lui présente également son livret pour que le patron y marque la date de la sortie. Un livret bien tenu est la meilleure recommandation pour l'ouvrier et lui sert de passeport.

*« N'attaquez pas les premiers: mais, si on vient vous attaquer, défendez-vous hardiment, et vous serez les maîtres. » Jeanne Darc<sup>1</sup> (p. 57)*

**Le service militaire** - qui, dans les programmes scolaires, s'insère entre l'obligation scolaire et celle de payer les impôts - n'a guère inspiré G. Bruno. Il est vrai qu'à cette époque, même si la loi de 1872 proclame le principe du service militaire obligatoire, celui-ci touche inégalement les conscrits. Sont généralement exemptés les soutiens de famille, les membres du clergé et les enseignants.

A condition de s'équiper et de s'entretenir à leurs frais, les bacheliers et les élèves des écoles supérieures accomplissent une seule année de «volontariat».

Tous les autres doivent tirer au sort : selon qu'ils obtiendront un «mauvais» ou un «bon numéro», ils passeront cinq ou un an sous les drapeaux.

C'est seulement en 1905 que la durée de l'obligation militaire est fixée à deux ans pour tous les conscrits de 21 ans déclarés «bons pour le service». Tout juste apprend-on que, six ans après son installation en France, «André a vingt ans sonnés : il sera bientôt sous les drapeaux, il sera bientôt soldat de la France».

Dans l'épilogue de l'édition révisée de 1906, le jeune Lorrain a accompli ses obligations militaires. Qu'en a-t-il retenu?

*Au régiment, les camarades tout d'abord me dirent: « Quoi! tu ne fumes pas? Tu bois de l'eau? Monsieur- est une demoiselle? » Au lieu de me fâcher-, je me mis à rire de bon cœur et leur répondis: « De quoi vous plaignez-vous, camarades, puisque je laisse ma part de vin à qui la veut? [...] En revanche, quand il s'agira d'allonger les jambes avec le sac sur le dos pour faire une longue étape, je vous promets de ne pas rester en arrière et de vous chanter gaiement des airs de mon pays, pour nous faire oublier à tous la longueur de la route. « J'ai tenu parole et les camarades m'aimaient bien. Julien et Jean-Joseph ont fait de même lorsque leur tour est venu de servir le pays. Aussi, tous les trois, nous sommes revenus du régiment sans avoir pris de mauvaises habitudes ; au contraire, nous avons aidé plusieurs camarades à perdre les leurs. » (p. 316)*

Au cours de leur périple, les deux petits Lorrains ne rencontrent aucune troupe. Pas même celles des occupants allemands. D'autre part, quand ils louent les héros militaires du passé, c'est à cause des qualités humaines de ceux-ci: défenseurs de la patrie toujours soucieux du sort de leurs hommes et des populations civiles amies ou ennemies.

<sup>1</sup> La suppression de l'apostrophe (Jeanne Darc et non Jeanne d'Arc) gomme l'apparence nobiliaire de la particule.

Cependant, la France de G. Bruno ne se résigne pas à la politique de l'autruche.

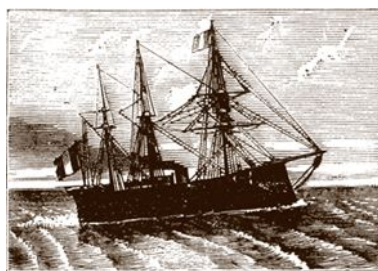
LA COTE DE PROVENCE. TOULON 193

S'appellent ces montagnes qui ondulent, là-bas, à droite?

- Ce sont les montagnes qui entourent Toulon, répondit le père Jérôme. Toulon est là-bas tout au fond. Voilà encore un port superbe! Seulement ce ne sont pas guère des navires de commerce qui s'y abritent, comme à Marseille: ce sont des vaisseaux de guerre, car Toulon est notre grand port de guerre sur la Méditerranée. Les navires de guerre ne sont pas moins curieux à voir que les paquebots de passagers. Là, tout est bardé de cuivre ou de fer, tout est cuirassé pour résister aux boulets ennemis, et, de chaque côté du pont, on voit les gueules menaçantes des canons.

- C'est dommage que nous ne passions pas par Toulon.

- Merci, petit! cela allongerait un peu trop notre route. Nous allons tout droit à Cette sans perdre de temps. Le bateau allait vite en effet, et parfois la poussière humide des vagues arrivait jusque sur la figure de Julien. Celui-ci voyait toujours



UN VAISSEAU CUIRASSÉ - On appelle de ce nom des vaisseaux tout entourés d'une épaisse cuirasse de fer sur laquelle les boulets glissent sans pouvoir s'enfoncer : ce sont comme des forteresses flottant sur l'eau. Les vaisseaux de premier rang ont 3 ponts et 120 canons Notre flotte française, la plus forte après celle de l'Angleterre, compte 31 vaisseaux à vapeur cuirassés et en tout 230 bâtiments de guerre environ.

se succéder devant lui les côtes et les golfes de Provence, bordés de montagnes.

- Quelle superbe contrée, disait le patron Jérôme, que cette Provence toute couverte d'oliviers, de pins et d'herbes odorantes C'est mon pays, ajouta-t-il fièrement, et vois-tu, petit, à mon avis, c'est le plus beau du monde.

Les ouvrages défensifs des villes frontières, les ports de guerre, les usines d'armement, les écoles militaires: autant de garanties pour l'avenir.

Une fois de plus, la référence à l'histoire vient éclairer le discours d'apparence pacifiste.

A l'âme ambitieuse et insensible» de César, «le cruel conquérant romain», les enfants préfèrent «l'âme héroïque» de Vercingétorix, «défenseur de nos ancêtres». Et puis, surtout, même vaincu militairement, le pays possède de précieux atouts : ses richesses naturelles et humaines.

Enfin, les deux petits Lorrains ne s'opposent-ils pas symboliquement à la victoire militaire allemande et à l'annexion brutale de leur province natale, eux qui veulent demeurer Français et mériter cette nationalité?



# LA RELIGION DE LA PATRIE

Après avoir affronté la montagne, la nuit et le brouillard, triomphé de la fatigue et du froid, les deux petits fugitifs franchissent enfin la frontière:

*«Alors, se trouvant sur l'autre versant de la montagne, les deux enfants virent tout à coup s'étendre à leurs pieds les campagnes françaises, éclairées par les premières lueurs de l'aurore. C'était là ce pays aimé vers lequel ils s'étaient dirigés au prix de tant d'efforts.*

*Le coeur ému, songeant qu'ils étaient enfin sur le sol de la France et que le vœu de leur père était accompli, ils s'agenouillèrent pieusement sur cette terre de la patrie qu'ils venaient de conquérir par leur courage et leur volonté persévérante; ils élevèrent leur âme vers le ciel, et tout bas remerciant Dieu, ils murmurèrent*

*- France aimée, nous sommes tes fils, et nous voulons toute notre vie rester dignes de toi!» (p. 25)*

**LE SAPIN DES VOSGES.** - Les Vosges sont presque entièrement recouvertes de vastes forêts de pins et de sapins qui atteignent jusqu'à 40 et 50 mètres de hauteur. Ces arbres fournissent un bois excellent pour la charpente des maisons et les mâts des navires

## Images de la Terre promise

*« Si vous parcouriez la France, que de merveilles vous admireriez dans l'industrie des hommes, à côté des beautés de la nature !*

*(...) Il y a peu de pays aussi variés que la France: elle a tous les aspects, tous les climats, presque toutes les productions. - (p. 45 et 123)*

### XLII. - Une ferme bien tenue. - Hygiène de l'habitation.

#### Les fermes-écoles.

Sans air par et sans soleil, point d'habitation saine; sans habitation saine, point d'homme qui puisse conserver sa vigueur et sa santé

- Julien, dit M. Gertal lorsqu'on eut bien dîné, viens avec moi à la ferme où je dois acheter nos poulardes de Bresse tu aimes l'agriculture, tu vas voir une ferme bien tenue. Julien enchanté se leva de table avec André.

On arriva dans une cour de belle apparence. A l'entrée deux grands arbres, un prunier et un cerisier, donnaient été leur ombrage et leurs fruits. Un banc en pierre sous une tonnelle indiquait que le soir on venait souvent s'y reposer des travaux de la journée.

- Oh! la belle cour, monsieur Gertal! comme elle est grande ! dit Julien. C'est égal, il y a une chose qui m'étonne, c'est de ne point voir, au milieu, ces beaux grands tas de fumier qui indiquent qu'il y a bien des bêtes à la ferme. Pourquoi donc?



tonnelle

- Oh! oh! petit Julien, dit le patron en souriant, ne devines-tu pas que ces beaux grands tas de fumier dont tu parles empestent l'air et peuvent même causer des maladies pendant l'été? Sans compter que le meilleur du fumier, le purin, trouve ainsi perdu, s'écoulant en ruisseaux infects le long la cour et corrompant l'eau des mares où boivent les bêtes.

**Cette France, que découvrent les deux orphelins avant de s'y implanter, demeure encore profondément rurale.**

Toutes également propres, accueillantes et prospères, les fermes jalonnent le périple de nos voyageurs et provoquent la naïve admiration de Julien.

Comme une majorité de ses petits lecteurs de l'époque, celui-ci se sent davantage campagnard que citadin.

Bien sage et modeste paraît sa conception de l'avenir. Visitant Paris, il s'exclame:

«J'aime Paris de tout mon coeur parce que c'est la capitale de la France; mais, tenez, mon oncle, à vous dire franchement, je suis si fatigué de rencontrer tant de monde et d'entendre tant de bruit, que je me réjouis de ne plus voir bientôt que des champs, des bœufs et des vaches.

- Oh! oh! dit l'oncle, c'est très bien, et je pense comme toi, mon Julien ; seulement, avant de soigner les vaches, il faudra retourner à l'école encore longtemps.

- Oui, dit l'enfant gaiement, et j'espère m'appliquer à l'école plus encore qu'autrefois.» (p. 296)

### L'école en effet s'efforce d'arracher les paysans à la routine ancestrale.

Ainsi, en leur faisant visiter des fermes modèles (pour l'époque), *Le Tour de la France* offre-t-il à ses lecteurs de nombreux conseils qui leur permettront d'accroître la rentabilité des exploitations: hygiène, sélection des espèces domestiques! (qui rompt l'isolement traditionnel), associations paysannes (auxquelles G. Bruno accorde davantage d'importance qu'à l'organisation municipale) pour garder les troupeaux et fabriquer : fromage.



PÂTRE COMMUNAL FAISANT RENTRER LES VACHES DANS LE JURA. - Toutes les vaches d'une commune, dans le Jura, sont souvent conduites par un seul pâtre, et tous les cultivateurs s'entendent pour le payer: de cette façon cela coûte moins cher, et les enfants de la commune ont le temps d'aller à l'école et de s'instruire

- Oh! que voilà des vaches intelligentes! dit André.

- Oui, certes, reprit Julien ; mais il y a autre chose à remarquer que l'intelligence du troupeau ; c'est celle des habitants du pays, qui s'entendent de bonne amitié pour mettre leurs troupeaux en commun et ne payer qu'un seul pâtre, au lieu de payer autant de pâtres qu'il y a de fermes et de troupeaux.

- Tiens, c'est vrai, cela, dit André ; c'est une bonne économie de temps et d'argent pour chacun. Mais pourquoi n'en fait-on pas autant partout, monsieur Gertal ?

- Ce n'est pas partout facile. De plus tout le monde ne comprend pas le bienfait qu'il y a à s'entendre et à s'associer ensemble. Chacun veut tout faire seul, et tous y perdent. Pour moi, ajouta M. Gertal, je suis fier d'être Jurassien, car c'est dans mon pays que, pour la première fois en France, cette grande idée de s'associer a été mise en pratique par les cultivateurs.

### Un peu partout, les paysans se livrent à une seconde activité: horlogerie, vannerie, tissage, broderie, élevage des vers à soie...

Mais les machines sont absentes des paysages agricoles. Elles n'encombrent pas davantage les échoppes des multiples artisans villageois, ni même les ateliers des petites industrie : coutellerie, mégisserie, chaudronnerie, etc. Dans les foyers, la machine à coudre demeure un luxe et, comme le rudimentaire métier à tisser, n'est utilisée qu'à des fins commerciales.



LE TRAVAIL DU SOIR DANS UNE FERME DU JURA.—C'est dans les fermes du Jura que se fabriquent en grande quantité les ressorts de montre les plus délicats. En passant près des fermes, il est rare qu'on n'y entende pas le bruit du marteau ou de la lime. - Le métier à bas, auquel travaille la fermière de droite, a été inventé par un Français, un ouvrier serrurier des environs de Caen. Avec ce métier ou fabrique, bien plus vite qu'avec la main, des bas presque aussi solides.

### La répartition des gravures offre un premier aperçu de l'importance relative des thèmes abordés dans *Le Tour de la France* :

- 20 cartes dont 1 du ciel;
- 20 paysages généralement humanisés;
- 36 animaux ou plantes;
- 38 activités rurales ou artisanales;

- 39 vues de villes;
- 13 illustrations des activités industrielles;
- 33 célébrités nationales;
- 6 évocations historiques.

«La puissance de l'industrie et de ses machines est si grande qu'elle effraye au premier abord; mais c'est une puissance bienfaisante qui travaille pour l'humanité.» (p. 110)

Si les paysages naturels émerveillent les petits voyageurs et les incitent à prier, si les terroirs cultivés les emplissent d'admiration, il en va tout autrement des sites industriels enfumés, poussiéreux et bruyants, que semblent hanter des forces maléfiques (voir document p. 29). La visite d'une fonderie ne fera que renforcer l'inquiétude de Julien qui, ébloui par les feux et assourdi par le vacarme, redoute d'être broyé par les colossales machines. Il se tranquillise en voyant que travaillent de «courageux» enfants de son âge.

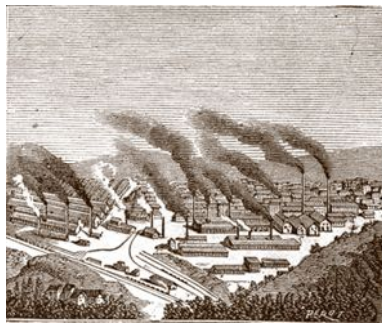
VER A SOIE SUR UNE FEUILLE DE MÛRIER. - Le ver à soie a environ 0,06 de long: il est blanc avec une petite tête. Le mûrier blanc, dont il se nourrit, est originaire de la Chine. On a pu l'acclimater dans le midi de la France et même dans certains points du centre comme la Touraine. Cet arbre s'élève de 8 à 10 mètres dans nos climats, et jusqu'à 20 mètres dans les climats chauds.

Puis il finit par applaudir lorsqu'un marteau-pilon habilement manoeuvré se montre capable d'enfoncer un bouchon dans une bouteille sans briser celle-ci. Conclusion de l'enfant: «Quelle sympathie nous devons à tant d'ouvriers courageux qui se livrent aux plus durs et aux plus pénibles travaux !»

- Non, petit Julien. Seulement nous sommes en face du Creusot, la plus grande usine de France et peut-être d'Europe. Il y a ici quantité de machines et de fourneaux, et plus de seize mille ouvriers qui travaillent nuit et jour pour donner à la France une partie du fer qu'elle emploie. C'est de ces machines et de ces énormes fourneaux chauffés à blanc continuellement que partent les lueurs et les grondements qui nous arrivent.

- Mon Dieu, dit Julien, quel travail !

- Oh ! monsieur Gertal, s'écria André, si vous voulez me permettre demain d'aller un peu voir cette usine, je serai bien content.



Le CREUSOT est ainsi appelé parce qu'il est situé dans le creux d'une vallée. Là, s'est établie une des plus grandes usines de l'Europe, dont on voit dans la gravure les cheminées fumer. Autour de l'usine, s'est bientôt groupée toute une population d'ouvriers; une ville s'est ainsi formée, qui compte maintenant 31 000 habitants et s'accroît sans cesse

Remarquons cependant que ces ouvriers méritants n'occupent que quelques lignes, alors que les colossales machines ont droit à une vingtaine de pages. De même, en Haute-Saône puis à Saint-Étienne, les mines de fer et de houille sont-elles simplement mentionnées. Dans la courte page consacrée à celles du Creusot (voir deuxième document ci-contre), on notera les significatives réactions prêtées à Julien.

Sans doute une présentation plus fidèle des conditions de travail, ainsi que de ces abîmes qui englobent les mineurs, risquerait-elle de refroidir l'enthousiasme patriotique des enfants.

- Voyons maintenant les mines de houille, dit M. Gertal.—Des mines ? dit Julien. Il y a des mines aussi !  
- Oui, mon enfant; tout le bruit, tout le mouvement que tu vois ici est l'image du bruit et du mouvement qui se font également sous nos pieds dans la vaste mine de houille. Sous la terre où nous marchons, sous cette ville de travail où nous sommes, il y en a une autre non moins active, mais sombre comme la nuit. On y descend par dix puits différents. Viens, nous allons voir l'entrée d'un de ces puits.

Quand André et Julien arrivèrent, c'était le moment où des ouvriers, munis de leurs lampes, allaient descendre dans le souterrain. Julien les vit s'installer dans la cage, au-dessus du grand trou noir, que le jeune garçon regardait avec épouvante. Puis on donna le signal de la descente, une machine à vapeur siffla, et la cage s'enfonça dans le trou avec les mineurs qu'elle portait.

- Est-ce que ce puits est bien profond? demanda Julien. Il a 200 mètres environ, et on le creuse de plus en plus. Tout le long du puits on rencontre des galeries sur lesquelles il donne accès.

Cette ville souterraine renferme des rues, des places, des rails où roulent des chariots de charbon que les mineurs ont arraché à coups de pic et de pioche. C'est ce charbon qui alimentera les grands fourneaux que tu as vus, c'est lui qui mettra en mouvement ces machines qui sifflent, tournent et travaillent sans repos. Puis, quand à l'aide de ce charbon on aura fabriqué toutes les choses que tu as vues, on les expédiera par le canal du Centre sur tous les points de la France.

- Oh! monsieur Gertal, s'écria le petit Julien, je vois que la Bourgogne travaille fameusement, elle aussi! et je réfléchis en moi-même que, si la France est une grande nation, c'est que dans toutes ses provinces on se donne bien du mal; c'est à qui fera le plus de besogne.



Les élèves des campagnes surpeuplées iraient-ils volontiers s'embaucher dans les mines et les usines, s'ils savaient ce qui les y attend réellement ?

Au nom de l'intérêt supérieur de la nation, mieux vaut donner au lecteur l'impression d'un monde merveilleux où les forces de la nature domestiquées supplantent les fées de jadis, permettant d'espérer un avenir sans cesse amélioré. «*Ceci n'est pas un conte*», s'exclament souvent les personnages du *Tour de la France en découvrant les surprenants progrès des techniques*.

48 LE TOUR DE LA FRANCE PAR DEUX ENFANTS.

**.XXIII. -Les moyens que l'homme emploie pour mettre en mouvement ses machines. - Un ouvrier inventeur.**

Ta prétendue baguette des fées était moins puissante que ne l'est aujourd'hui la science des hommes. Julien avait écouté de toutes ses oreilles le récit d'André.

- Mais pourtant, dit-il, ces machines ne peuvent pas aller toutes seules. Bien sûr, il y avait quelque part des ouvriers que tu n'as pas vus, et qui les mettaient en mouvement, comme le rémouleur quand il fait tourner sa roue de toutes ses forces.

- Je t'assure, Julien, qu'il n'y avait pas d'ouvriers à remuer les machines, et cependant elles ne s'arrêtaient pas une minute.

- Alors; dit la mère Gertrude gaiement, cela ressemblait à un conte de fées.

- Justement, dit André; en voyant cela je songeais à un conte où l'on parlait d'un vieux château habité par les fées: dans ce château, les portes s'ouvraient et se fermaient toutes seules; à l'intérieur, on entendait de la musique et il n'y avait point de musiciens: les archets des violons couraient sur les cordes et les faisaient chanter sans qu'on pût voir la main qui les poussait.

Julien était plongé dans de grandes réflexions: il cherchait ce qui pouvait mouvoir la machine, car il savait bien qu'il n'y a pas de fées. Le sourire de la mère Gertrude indiquait qu'elle était dans le secret, et ses petits yeux gris qui brillaient à travers ses lunettes semblaient dire à l'enfant:

- Eh bien, Julien, n'avez-vous pas déjà deviné?

- A quoi pensais-je donc ? s'écria Julien, c'est la vapeur qui remuait les machines.

- Point du tout, dit André.

Julien demeura confondu. La mère Gertrude souriait de plus en plus malignement.

- Eh! eh! Julien, dit-elle, nous avons peut-être des fées à Épinal... Mais, en attendant que vous les interrogiez, il faut souper et j'aurais besoin d'un peu d'eau; voulez-vous, Julien, aller bien vite à la fontaine? L'enfant prit la cruche d'un air préoccupé.

- Surtout, dit la bonne mère Gertrude, ne cassez pas ma cruche, et rappelez-vous que, dans tous les contes, c'est à la fontaine que l'on rencontre les fées

LES MACHINES. UN OUVRIER INVENTEUR

- Bon! dit aussitôt le petit garçon en sautant de plaisir vous m'avez fait deviner: c'est l'eau qui doit faire marcher les machines à Épinal.

- Allons, bravo! dit André. C'est l'eau de la Moselle qui passe par-dessous l'usine et y fait tourner des roues comme dans un moulin; ces roues en font tourner d'autres, et machine tout entière se met en mouvement.

- Vous voyez bien, dit la mère Gertrude à Julien, qu'il n'y avait point besoin de bras pour faire tourner les roues. Rappelez-vous, Julien, qu'il y a trois choses principales dont l'homme se sert pour mouvoir ses machines: l'eau, comme dans la papeterie d'Épinal; puis la vapeur et le vent. C'est qu'on nomme les forces motrices.

- Tu ne sais pas, Julien, reprit André, qui a imaginé cette belle machine à faire le papier? On me l'a dit là-bas; c'est simple ouvrier, un ouvrier papetier nommé Louis Robert.



PRINCIPALES FORCES MOTRICES. - Les principales forces motrices que l'homme emploie à son service sont d'abord celle des animaux, comme dans le manège qu'un cheval fait tourner, puis celle de l'eau et du vent comme dans les moulins, et enfin la grande force de la vapeur qui fait mouvoir tant de machines et de locomotives.

Il avait travaillé depuis son enfance; mais au lieu de faire comme bien d'autres, sa besogne machinalement, il cherchait à tout comprendre, à s'instruire par tous les moyens, à perfectionner les instruments dont il se servait. C'est ainsi qu'il en vint à inventer cette grande machine que j'ai vue faire tant de travail en si peu de temps.

- Eh bien ! André, dit la mère Gertrude, qui apportait ce moment lit soupière fumante, l'histoire du papetier Robert

*«Les enfants d'une même patrie doivent s'aimer et se soutenir comme les enfants d'une même mère.» (p.191)*

Pays idyllique où chacun s'affaire pour son profit et celui de la patrie, à l'abri de ses frontières, la France paraît donc en bonne voie pour prendre une revanche pacifique contre l'Allemagne.

*«C'est parce que le peuple français est économe et laborieux qu'il résiste aux plus dures épreuves, et qu'en ce moment même il répare rapidement ses désastres. [...]*

*- Oh!dit Julien, j'aime la France de tout mon coeur! Je voudrais qu'elle fût la première nation du monde.*

*- Alors, Julien, songez à une chose : c'est que l'honneur de la patrie dépend de ce que valent ses enfants. Appliquez-vous cru travail, instruisez-vous, soyez bon et généreux ; que tous les enfants de France en fassent autant, et notre patrie sera la première de toutes les nations.» (p. 118 et 45)*

Bel exemple de cette lutte pacifique, la Normandie soumise à la concurrence de l'Angleterre s'efforce de concurrencer celle-ci:

*«Il est bon dans l'industrie d'avoir des rivaux ; nous cherchons à faire mieux qu'eux, et c'est profit pour tous [...]*

*- Tiens, dit Julien, c'est donc pour les peuples comme en classe, où chacun tâche d'être le premier?*

*-Justement, petit Julien. Dans l'industrie, celui qui fait les plus beaux ouvrages les vend mieux, et c'est tout profit. Quand les hommes seront plus sages, ils ne voudront obtenir les uns sur les autres que ces victoires-là. Vois-tu, ce sont les meilleures et les plus glorieuses! - elles ne coûtent au vie à personne et personne ne risque d'y perdre une patrie.» (p. 243 et 247)*

**Pourtant, si la rivalité économique - source d'émulation - est profitable, elle ne doit pas s'opérer au détriment de l'unité nationale.** Celle-ci est certes largement amorcée grâce à l'extension des voies de communication (chemins de fer notamment) et des échanges commerciaux. Le Creusot ne travaille-t-il pas pour la nation tout entière? La vache bretonne n'est-elle pas élevée dans toutes les régions? Les Halles de Paris ne reçoivent-elles pas des marchandises venues de toutes les provinces? Les montres de Besançon ne donnent-elles pas l'heure à *«une bonne partie de la France»* Lorsqu'ils se font colporteurs, les deux petits Lorrains arrangent fièrement leur étalage de marchandises acquises d'étape en étape, et témoignant des multiples talents des paysans et artisans français:

*Il y en avait là pour tous les goûts. Dans un coin, c'étaient les beaux fruits de l'Auvergne, les pâtes et vermicelles fins de Clermont; dans un autre, l'excellente coutellerie achetée à Thiers s'étalait ruisellante ; puis, au-dessus les dentelles d'Auvergne se déployaient en draperies ornementales, à côté des bas au métier achetés dans le Jura. Enfin, sous une vitrine à cet usage, brillaient dans tout leur éclat quelques montres de Besançon avec chaînes et breloques, et des boucles d'oreilles fabriquées en Franche-Comté: puis des objets sculptés dans les montagnes du Jura, anneaux de serviettes, tabatières peignes et autres, complétaient l'assortiment.» (p. (53)*

**Lors d'une halte dans une auberge du Dauphiné, les deux voyageurs sont désappointés de ne pas comprendre le patois local, et Julien s'attriste:**

*«Pourquoi donc tous les gens de ce pays-ci ne parlent-ils pas français?*

*-C'est que tous n'ont pas pu aller à l'école. Mais dans un petit nombre d'années il n'en sera plus ainsi, et pur toute la France on saura parler la langue de la patrie.*

*En ce moment, la porte d'en face s'ouvrit de nouveau; c'étaient les enfants de l'hôtelière qui revenaient de l'école.*

*-André s'écria Julien, ces enfants doivent savoir le français, puisqu'ils vont à l'école. Quel bonheur! nous pourrions causer ensemble.» (p. 165)*

*Le Livre du maître* se montre plus agressif envers **les patois**, qualifiés de *«langues populaires corrompues»*. Par ses questions, l'instituteur fera facilement admettre qu'un tel parler est inutile, puisqu'il permet seulement de communiquer avec un nombre réduit de personnes, qu'il charge inutilement la mémoire et, pire, qu'il nuit à l'unité souhaitable du pays.

Lequel, selon G. Bruno, devrait former un harmonieux jardin orné par les différentes fleurs des provinces.

Autre élément d'union: les grands hommes qui, bien que nés dans des horizons géographiques, historiques et sociaux différents, appartiennent à une même patrie qu'ils soudent grâce à leur gloire posthume.

BAYARD, né au château de Bayard (Isère) en 1476. C'est lui qui arma le roi François 1er chevalier après la victoire de Marignan (1515). Il défendit victorieusement Mézières contre toute une armée de Charles-Quint (1521). Il mourut en Italie en 1524

## Le panthéon de la nation : nos grands hommes

« Quand un enfant grandit, il préfère l'histoire de sa patrie et des hommes qui l'honorent aux historiettes du jeune âge. » (p. 105)

Au gré de leur *Tour de la France*, grâce à l'évocation des célèbres personnages nés dans les provinces traversées, les deux enfants découvrent pêle-mêle les bribes d'une histoire immobile, répétitive et édifiante. Nul hasard dans le choix des gloires nationales dignes de l'immortalité. Toutes concourent à illustrer et à magnifier les vertus par ailleurs professées dans tout le livre: travail, courage, ingéniosité, patriotisme, dévouement, sacrifice au besoin.

Particulièrement révélatrice s'avère la place consacrée aux grandes catégories de célébrités.

	Notices	Pages	Gravures
<b>Bienfaiteurs de l'humanité</b> (inventeurs, savant, ingénieurs, physiciens, médecins philanthropes)	22	17,2	13
<b>Héros militaires</b> (vertueux défenseurs de la patrie)	16	17,3	9
<b>Écrivains et artistes</b>	8	7	9
<b>Gloires politiques</b> (chefs d'État, ministres et députés)	3	3,5	2

Vainqueurs du *Tour de la France*, avec près de trois pages de texte: **Vercingétorix, Bayard, Du Guesclin et Jeanne Darc** (sic), laquelle l'emporte par deux gravures qui lui sont consacrées contre une seule à ses concurrents. Championne donc, elle représente de surcroît la seule femme du panthéon national, encore que les qualités qui lui valent cette victoire ne soient guère spécifiques de son sexe. (Cette discrimination se retrouve dans l'ensemble du manuel où, à l'exception de Mme Gertrude, une veuve, ne se rencontrent que de «braves femmes» anonymes, mères et ménagères reléguées au foyer.)

Derrière le quatuor de ces défenseurs de la patrie, se place **Michel de L'Hôpital**, qui totalise une page trois quarts.

Puis, bénéficiaires d'une page et demie, viennent les **Bourgeois de Calais, Vauban, Colbert et Philippe de Girard** enfin, inventeur d'une machine à filer le lin, suivi de près par **Jacquard** et son métier à tisser.

Les autres sélectionnés du grand prix de la gloire ne dépassent pas une page. Mais une simple citation témoigne d'une considération posthume peu ordinaire.

« Il y a eu, parmi nos pères et nos mères dans le passé, des hommes et des femmes héroïques ; le récit de ce qu'ils ont fait de grand élève le cœur et excite à les imiter » (p. 134)

Du palmarès des grands hommes ont été éliminées toutes les personnalités suspectes de nuire à l'image du Français idéal, vertueux défenseur de la patrie et exemple de la conciliation nationale désirée.

Un **saint laïc** et accepté par tous, catholiques ou non. Ainsi **Montesquieu** est-il préféré à Voltaire et Rousseau, le légiste **Portalis** à Robespierre.

Sont exclues également toutes les têtes couronnées. «Humble paysanne de Lorraine, noble fille du peuple de France», Jeanne Darc éclipse Charles VII, lequel «trop indifférent aux misères de son peuple, fuyait devant l'ennemi, oubliant dans tes plaisirs et les fêtes la honte de l'invasion».

A l'issue d'une longue notice biographique, **Michel de L'Hôpital (1503-1573)** fournit l'occasion de poursuivre la charge contre les monarques, et de présenter un édifiant parallèle:

«Enfants, comparez en votre cœur le roi Charles IX et de L'Hôpital. L'un mourut pauvre après avoir vécu esclave de la justice et de l'honneur, n'ayant qu'une crainte au monde, la crainte de faillir à son devoir: son nom est resté pour-tous comme le souvenir de la loyauté vivante, chacun de nous voudrait lui ressembler. L'autre vécut entouré des splendeurs royales; mais, au milieu des plaisirs et des fêtes, ce cœur misérable ne put trouver le repos. Objet de mépris pour lui-même, il l'était aussi pour ceux qui l'approchaient, et il le sera toujours pour ceux qui liront son histoire.» (p. 139)

Si - outre Charles VII et Charles IX - sont sèchement cités Henri II, François II et Henri III, c'est seulement parce qu'ils furent soignés par **Ambroise Paré (1517-1590)**, le célèbre chirurgien dont «toute la vie est un long exemple de travail, de science, de dévoilement et de modestie». (p. 241)

Savants, artistes, philanthropes et serviteurs de la nation illustrent mieux le prétendu siècle de Louis XIV que le roi lui-même. «C'est à **Colbert** qu'est due pour la plus grande partie la gloire du siècle de Louis XIV.»



Au monarque, dont le goût du luxe et les guerres ruinèrent la France, sont préférés **Vauban** et **Fénelon** qui s'efforcèrent vainement de réduire les misères et les abus ; ou bien encore **Racine** qui, comme les précédents, fut disgracié pour avoir «*suggéré des réformes*» destinées à mettre fin «*aux abus dont souffrait le peuple*».

Des sombres pages de notre histoire que sont la Révolution fratricide et l'Empire belliciste, sont seulement retenues **quelques édifiantes figures**: pacifiques législateurs, méritants savants et inventeurs, héroïques défenseurs de la patrie enfin.

«*Modèle de courage militaire ( ...) célèbre par son honnêteté* », **Desaix** (1768-1800) était appelé «*le bon général*» par les paysans allemands, puis le «*sultan juste*» par les Égyptiens; mortellement blessé, il s'écria en voyant les ennemis en fuite: «*Je meurs content puisque je meurs pour la patrie*». «*Fils d'un pauvre boulanger*», Drouot (1774-1847) fut «*célèbre par ses vertus privées comme par ses vertus militaires*».

Bien entendu, **est ignorée la Commune de Paris**, dont les deux petits Lorrains devraient pourtant encore voir des traces lorsqu'ils visitent la capitale, moins d'un an après les sanglants événements.

*Ce que la patrie admire dans ses grands hommes, ce n'est pas seulement leur génie, c'est encore leur travail et leur vertu.»*

Fort éclairant quant aux intentions profondes de l'auteur s'avère le choix restreint des artistes et des penseurs. **Trois noms seulement représentent les beaux-arts**: deux sculpteurs et un peintre, également issus de familles pauvres.

C'est à Angers que naquit, en 1789, un des plus grands sculpteurs de



ÉCOLE DE CAVALERIE DE SAUMUR. – Notre grande école de cavalerie est située à Saumur (Maine et Loire). Là on prépare les officiers qui doivent servir dans la cavalerie. Outre des connaissances scientifiques, il faut aussi qu'un cavalier sache sauter à cheval sans étriers, sauter d'un cheval sur l'autre si les sien vient à être tué, etc.

notre siècle, David, dont nous avons déjà prononcé souvent le nom à propos des statues qu'il a sculptées. Il avait pour père un simple ouvrier très pauvre, qui sculptait des objets en bois, tables, fauteuils, coffres, chaires d'église. Le jeune David, quand il n'était encore qu'écolier, se fit tellement distinguer par son travail que sa ville natale lui servit une petite pension pour lui permettre d'aller étudier à Paris. Il partit, n'ayant que quinze francs dans sa poche. Quelque temps après, il obtint le grand prix de sculpture et devint célèbre. David d'Angers avait un amour ardent pour la patrie française, et c'est cet amour qui inspira son génie : il consacra son art et sa vie à faire les statues de la plupart des grands hommes qui ont illustré la France.

Si **Claude Gellée, dit le Lorrain** (1600-1682) figure au palmarès, il le doit moins à ses oeuvres qu'à sa province natale qui lui valut son surnom, et à sa vie, laquelle sert à illustrer une leçon de modestie et de persévérance. Fils de «*simples domestiques*» et très tôt orphelin, le futur peintre passait pour «*presque imbécile tant son intelligence était lente et tant il avait de peine à apprendre*». Apprenti chez un pâtissier, «*il ne put jamais apprendre à faire de la bonne pâtisserie*». Sa vocation s'éveille seulement lorsqu'il est placé au service d'un peintre romain «*pour apprêter ses repas et aussi broyer ses couleurs*». A force de travail et de patience, il finit par se rendre illustre et «*devint très riche, car ses tableaux se vendaient à des prix très élevés*»

Avant de s'imposer comme sculpteur, **Pierre Puget** (1620-1694) fut contraint lui aussi de durement travailler. De ses oeuvres, on retient uniquement ces mots qu'il fit graver dans sa maison: «*Nul bien sans peine.*»

Enfin, assez paradoxalement, le sculpteur **David** (1748-1825) est le seul artiste à ne pas bénéficier d'un portrait.

Avec **une poignée d'écrivains hétéroclites** (hommes de lettres proprement dit mais aussi philosophes et savants, presque tous du XVII<sup>e</sup> siècle!), s'achève le tour d'horizon artistique de la France. Pour mériter la consécration, les auteurs doivent faire oeuvre utile et mener une vie exemplaire.

**Corneille** (1606-1684) : «*L'un des plus grands poètes de France [...] nous émeut par l'admiration des personnages qu'il représente [...] Corneille resta cependant toujours simple et sans vanité [...] il portait sa pauvreté sans en rougir.*» (p. 249)

**Descartes** (1596-1650) «*à seize ans, avait déjà étudié toutes les sciences, et il ne tarda pas à s'illustrer par une longue série de découvertes dans les sciences les plus diverses: mathématiques, physique, astronomie, philosophie*» (p. 242).

111. **FÉNELON** dont la statue s'élève à Périgueux, est, avec BOSUET, le plus illustre des prélats français et en même temps un de nos plus grands écrivains. Il fut archevêque de Cambrai et précepteur du petit-fils de Louis XIV

La ville de Cambrai a gardé le souvenir de sa bonté et de sa bienfaisance. En l'an née 1709, au moment où la guerre désolait la France attaquée de tous les côtés à la fois, nos soldats étaient dans les environs de Cambrai, mal vêtus et sans pain, car les horreurs de la famine, étaient venues s'ajouter à celles de la guerre. Fénelon fit, pour soulager notre armée, tout ce qu'il était possible de faire, ordonnant aux paysans de venir apporter leurs blés et donnant lui-même généreusement tout le blé qu'il possédait.

**FÉNELON**, né au château de Fénelon (Périgord) en 1651, mort à Cambrai en 1715. Il fit ses études à l'Université de Cahors, puis il Paris. Ses ouvrages les plus connus des enfants sont Télémaque et les *Fables*.

De ce vaste ensemble, l'écolier méditera et mémorisera une citation: «*Plus on avance dans la science, plus on s'aperçoit combien on ignore encore de choses, et plus on devient modeste.*» (p. 240)

**Bossuet** (1627-1704) «*travaillait avec le courage et le calme du boeuf à la charrue.*» (p. 106)

**Buffon** (1707-1788): «*Malgré sa fortune, il ne se crut pas dispensé de travail. Il conçut la grande pensée d'écrire l'histoire et la description de la nature entière.*» (p. 109)

**Montesquieu** (1689-1755): «*Montesquieu avait le plus noble caractère: il était bon, indulgent, bienfaisant sans orgueil, compatissant aux maux d'autrui. [...] L'amour de l'humanité était chez lui une véritable passion. Montesquieu est le premier écrivain français qui ait protesté éloquemment contre l'injustice de l'esclavage, établi alors dans toutes les colonies.*» (p. 218)

**Racine** (1639-1699) «*fut le rival de Corneille pour la poésie.*» Très tôt orphelin, il devint un grand poète dont les chefs-d'oeuvre contribuèrent à l'éclat du siècle de Louis XIV. Mais il encourut la disgrâce de ce dernier à cause d'«*un écrit où il exprimait respectueusement au roi son avis et ses idées de réforme*» afin de soulager les misères du peuple accablé par les «*guerres continuelles et les abus*». (p. 298)

**Boileau** (1636-1711) «*fut aussi l'un des principaux poètes du siècle de Louis XIV. Il tourna en ridicule, dans ses vers, les vices et les défauts de son temps. (Il) avait autant de cœur que d'esprit et le prouva à plusieurs reprises [en aidant ses amis, tel Corneille, dans l'embarras.]*» (p. 298)



**BOILEAU et son jardinier.** - Boileau naquit à Paris en 1636 et y mourut en 1711. Il avait une maison de campagne aux environs de Paris, à Auteuil. Il raconte quelque part les causeries qu'il aimait à faire avec son jardinier et lui adresse de jolis vers.

**La Fontaine** (1621-1695): «*Excellent homme de mœurs fort simples, qui était chargé d'inspecter les eaux et forêts.*» Il en profitait pour observer les animaux. (Ajoutons : et pour lire les fables d'Ésope, dont il s'inspira largement !). «*Ses fables ont fait le tour du monde [...] Elles sont pleines d'esprit, de grâce, de naturel, et en même temps elles mon: W aux hommes les défauts dont ils devraient se corriger.*» (p. 275)

Parmi ces neuf célébrités de la plume, la moitié seulement a créé une oeuvre ne pouvant se justifier ni par la science, ni par la philosophie.

Encore le choix des auteurs tient-il essentiellement compte de qualités étrangères au talent littéraire.

Sans doute peut-on comprendre l'absence de Victor Hugo, le poète national : comme les saints chrétiens, les gloires laïques doivent être mortes avant d'accéder à la postérité.

Parmi les autres exclus, Molière ne pratique-t-il pas un genre ignoré par *Le Tour de la France* : le comique ? Villon ne risque-t-il pas d'offrir le fâcheux exemple de sa débauche ?

Et puis, dans leur ensemble, les poètes - ceux qui ne se contentent pas de rimaiter avec plus ou moins de bonheur - n'exaltent-ils pas des sentiments inutiles, voire nuisibles : rêve, imagination, fantaisie ?

Or la patrie a besoin de citoyens studieux, consciencieux, disciplinés, industriels, laborieux : mots clés du *Tour de la France*.

Proscrits également les romanciers et les musiciens, dont les oeuvres ne peuvent servir à l'édification du peuple, mais risquent au contraire d'agir comme une drogue.

## Alléluia!...

«*Ayons tous un même coeur pour aimer la France.*» (p. 191)

Une fois bouclé leur *Tour de la France* et retrouvé leur oncle Frantz Volden, les deux petits Lorrains sont plus fermement décidés que jamais à s'implanter dans ce pays dont ils ont appris à apprécier les paysages, les «braves» habitants ainsi que les glorieux ancêtres, et dont ils ont su se montrer dignes. De retour à Phalsbourg, le temps de régulariser leur situation auprès des autorités allemandes, **ils accomplissent un allégorique pèlerinage** : de leur maison natale, ils vont à celle de l'instituteur qu'ils tiennent à remercier, puis se rendent au cimetière afin d'adresser à leur père un ultime adieu :

« Père, murmuraient-ils, nous avons rempli ton vœu, nous sommes enfin les enfants de la France ; bénis tes fils une dernière fois ; Père, père, notre coeur est resté tout plein de tes enseignements ; nous tâcherons d'être, comme tu le voulais, dignes de la patrie, et pour cela nous aimerons par-dessus toute chose le bien, la justice, tout ce qui est grand, tout ce qui est généreux, tout ce qui doit faire que la patrie française ne saurait périr. [...]

*Si la guerre a rempli le pays de ruines, c'est à nous tous, enfants de la France, d'effacer ce deuil par notre travail, et de féconder cette vieille terre française qui n'est jamais ingrate à la main qui la soigne.*» (p. 277 et 305)

Iront-ils rejoindre les ouvriers de la grande industrie ?

Continueront-ils à colporter des marchandises par tout le pays, comme M. Gertal le leur a enseigné ? Loueront-ils leurs bras dans quelque ferme ? A l'instar des *enfants de Marcel*, partiront-ils édifier quelque «*Petite Lorraine*» en Algérie ? Seul André connaît un métier : celui de serrurier.

Heureusement pour nos deux héros, l'auteur veille sur eux.

Grâce à son stylo magique, **il leur accorde deux chances. Une exploitation agricole d'abord.**

En cours de route, les deux frères se sont liés d'amitié avec le père Guillaume, un vieux marin qui songe à abandonner son métier périlleux pour aller cultiver une ferme dont il vient d'hériter.

Comme ils l'ont promis, une fois les formalités de naturalisation française accomplies, l'oncle et ses deux neveux vont rendre visite au paysan d'occasion. Hélas, la propriété a été dévastée par la guerre et se trouve grevée par un emprunt. Le père Guillaume doit donc se résigner à vendre son héritage à moitié prix et à reprendre son ancienne profession. Mais...

Second coup de stylo magique.

L'oncle Frantz a réussi à récupérer **un placement**, fruit des économies de toute sa vie. **Ainsi, l'un apportant la terre, l'autre le capital et tous leur travail, les amis décident-ils de s'associer.** Ainsi Julien et André réalisent-ils leur rêve : dans la patrie de leur choix, ils disposent d'un coin de terre et d'un foyer.

«*Et dans la joie qu'il éprouvait de se voir enfin une patrie, une maison, une famille, comme le pauvre enfant l'avait si souvent souhaité naguère, [Julien] s'élança dans la cour de la ferme, frappant ses petites mains l'une contre l'autre ; puis songeant à son cher père qui aurait tant voulu le savoir Français, il se mit à répéter de*



LA FERME RAVAGÉE PAR LA GUERRE. - la guerre est toujours un grand malheur pour les peuples, quel qu'en soit le résultat, et les vainqueurs souvent n'y perdent pas moins que les vaincus. Là où les batailles se livrent, les campagnes sont dévastées ; la vie entière dans tout le pays est suspendue tant que dure la guerre, l'industrie est en souffrance, le commerce est arrêté et ne reprend ensuite qu'avec peine. Néanmoins, quand la Patrie est attaquée, c'est à ses enfants de se lever courageusement pour la défendre ; ils doivent sacrifier sans hésiter leurs biens et leur vie.



nouveau à pleine voix:

- J'aime la France .'

« J'aime Ici France !... la France!... France... , « répéta fidèlement et nettement le bel écho de la colline qui se répercutait encore dans les ruines de la ferme.

Julien s'arrêta surpris.

- Tous les échos te répondent l'un après l'autre, Julien, dit gaîment André.

- Tant mieux, s'écria le petit garçon, je voudrais que le monde entier me répondît et que chaque pays de la terre dît: « J'aime la France! »

- Pour cela, reprit l'oncle Volden, il n'y a qu'une chose à faire: que chacun des enfants de la patrie s'efforce d'être le meilleur possible; alors la France sera aimée autant qu'admiration par toute la terre.» (p. 305)

## «Travail, Famille, Patrie»

«Le travail est béni du ciel, car il fait renaître le bonheur et l'aisance où la guerre ne laisse que deuil et misère.» (p. 303)

«Six ans se sont écoulés depuis ce jour.

Ceux qui ont vu la ferme de la Grand'Lande à cette époque ne la reconnaîtraient plus maintenant.

Pas un mètre de terrain n'est inoccupé, et la jachère y est inconnue ; le sol travaille sans cesse: aussitôt les céréales moissonnées, la charrue retourne les sillons, et de nouveau on enseme la terre en variant les cultures avec intelligence. Grâce aux riches prairies de trèfle et de luzerne, le fourrage ne manque jamais à la ferme. Au lieu de six vaches qu'elle nourrissait avant la guerre, la terre de la Grand'Lande en nourrit douze, sans compter trois belles juments dont les poulains s'ébattent chaque année dans les regains des prairies. C'est vous dire qu'avec tous ces animaux l'engrais ne manque pas, et que chaque année la terre, au lieu de s'appauvrir, va s'améliorant. » (p. 306)

Dans cette **idyllique communauté agricole**, s'activent tous nos amis. «L'oncle Frantz est un jardinier de premier ordre. L'ancien pilote Guillaume se charge des troupeaux pendant que sa « bonne dame s'occupe du ménage ; Adèle, sa fille aînée âgée de quinze ans et demi «court partout où sa présence est utile, à la laiterie, aux étables, au potager». En partant à l'école, Marie la cadette, une fillette de onze ans « emporte avec précaution la soupe chaude des laboureurs » ; Julien, qui à quatorze ans et demi, «a appris tout ce qu'un jeune homme peut apprendre dans la meilleure école et avec la meilleure volonté possible» ; André, qui est devenu un grand garçon barbu, travaille à la ferme «quand il y a chômage chez le serurier du bourg».

Aux amis associés s'ajoute Jean-Joseph, un orphelin d'Auvergne qu'André sauva d'un incendie, imitant en cela son propre père.

«Vous souvenez-vous? Il y a six ans, à pareille époque, André et Julien s'étaient endormis sous un sapin de la montagne, à la veille de franchir les Vosges ; et, quand le soleil s'était levé ce matin-là, les deux enfants sans soutien, s'agenouillant sur la terre de France qu'ils venaient d'atteindre s'étaient écriés ensemble: « France aimée, nous sommes tes enfants, et nous voulons devenir dignes de toi! « Ils ont tenu parole. Les années ont passé, mais leur cœur n'a point changé ; ils ont grandi en s'appuyant l'un sur l'autre et en s'encourageant sans cesse à faire le bien ; ils resteront toujours fidèles à ces deux grandes choses qu'ils ont apprises si jeunes à aimer: **Devoir et Patrie.**» (p. 308)

Pendant trente ans, de 1877 à 1906, les lecteurs du *Tour de la France* s'en tiendront à cet heureux et édifiant épilogue.



LA FERME RÉPARÉE PAR LA PAIX. – peu de nations ont éprouvé un plus grand désastre que la France en 1870, mais peu de nations auraient pu le réparer avec une aussi grande rapidité. Malgré une crise violente, notre commerce, déjà considérable, a continué à s'accroître; il a augmenté de plus d'un milliard C'est par le travail et l'activité de tous ses enfants que la patrie devient ainsi chaque jour plus prospère.

# L'ÉCOLE SANS DIEU

En 1906, après une trentaine d'années de succès sans faille, *Le Tour de la France* offre un visage nouveau. A l'austère présentation scolaire (voir document p. 1) succède une couverture couleur sépia aux illustrations inspirées du «Moderne style» alors en vogue. Encadrés par des décors floraux stylisés et une vignette représentant les deux petits héros, les caractères du titre et du nom de l'auteur s'épanouissent en lettres fantaisistes. Davantage qu'à un manuel scolaire, l'ouvrage s'apparente à un roman de bibliothèque. D'ailleurs, la double page consacrée au rappel des programmes officiels a disparu, sans que l'éditeur songe à rectifier la pagination.



Cette 331<sup>e</sup> édition du petit livre, déjà diffusé à quelque six millions d'exemplaires, est « *entièrement revue et augmentée d'un épilogue* », est-il précisé.

Certes, **le récit du voyage demeure inchangé et les paginations ne varient guère.**

Pourtant, à feuilletter l'ouvrage apparaissent de plus ou moins importantes transformations.

Il serait fastidieux de toutes les recenser. Aussi, avant de fournir quelques exemples particulièrement significatifs puis d'étudier les dix-huit pages du nouvel épilogue, nous contenterons-nous de comparer le début des deux éditions.

## Modifications, suppressions et substitutions

Édition originale (1877)	Édition remaniée (1906)
- Julien, dit-il, cette maison est celle d'Étienne le sabotier, un vieil ami de notre père: nous ne devons pas craindre de lui demander un service. Prions Dieu afin qu'il permette qu'on nous fasse bon accueil. Et les deux enfants, frappant un coup timide, murmurèrent dans leur cœur: -Notre Père, qui êtes aux cieux, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. (p.6)	- Julien, dit-il, cette maison est celle d'Étienne le sabotier, un vieil ami de notre père: nous ne devons pas craindre de lui demander un service . Et les deux enfants, frappèrent un coup timide,
- Mon Dieu! qu'y a-t-il mes enfants? (p.7)	- Hélas! qu'y a-t-il mes pauvres enfants?
- Le père est au ciel, dit-il (p.8)	- Le père est mort, dit-il.
Il semblait vouloir à présent ne plus songer qu'à Dieu. Son âme s'élevait vers lui dans une ardente et dernière prière, remettant à sa garde suprême les deux orphelins agenouillés auprès du lit. (p.12)	- Il semblait chercher par-delà l'horizon cette frontière reculée de la chère patrie où il n'irait pas: mais où ses fils, sans appui désormais, lui promettaient de se rendre.
- Seigneur Dieu, ajouta-t-elle, protège-les. (p.12)	- Pauvres orphelins, soupira-t-elle.
Juste Dieu, murmura-t-il, bénis et protège cette jeunesse innocente et sans appui! (p.15)	- Courage quand même, se dit-il. L'espoir seul rend l'avenir fécond.
André sourit à l'enfant. -Allons, dit-il, je vois que mon Julien a la vocation de a culture, et que l'oncle Frantz et lui feront vite une paire d'amis. En attendant, il faut se reposer, afin d'avoir bien des forces pour le voyage. La nuit venue, avant de s'endormir, Julien dit à André: -Nous allons remercier Dieu de tout notre cœur. -Et aussi, ajouta André, lui demander la persévérance, afin de ne plus nous décourager à chaque traverse nouvelle, afin d'apprendre à être toujours contents de notre sort. Et joignant les mains en face du ciel étoilé que reflétait la mer, les deux orphelins firent à haute voix la prière du soir. (p.186)	André sourit à l'enfant. -Allons, dit-il, je vois que mon Julien a la vocation de a culture, et que l'oncle Frantz et lui feront vite une paire d'amis. En attendant, il faut se reposer, afin d'avoir bien des forces pour le voyage qui n'est pas achevé, hélas! - Ne t'inquiète pas, André. J'ai compris combien notre entreprise était plus difficile que je ne l'imaginai ; mais j'ai pris la grande résolution de devenir persévérant, de ne plus nous décourager à chaque traverse nouvelle, afin d'apprendre à être toujours contents de mon sort. D'ailleurs, nous rencontrons de l'aide partout. Comment oserions-nous nous plaindre !

Cité page 19 de la présente brochure, l'émerveillement de Julien assistant à un lever de soleil dans les Alpes, devient:

*«Ah! que ce réveil est beau, monsieur Gertal! s'écria André. Il me rappelle un autre matin que je n'oublierai jamais: celui de notre arrivée sur la terre française.*

*-J'y pensais, moi aussi, répondit Julien. je songeais combien la gaie lumière du soleil qui se lève me parut douce ce jour-là après les terreurs de la nuit!*

*-N'oublie jamais non plus, mon petit Julien, ajouta André d'une voix plus sérieuse, notre émotion et notre promesse en mettant le pied sur cette terre de la patrie tant désirée.*

*- Oui, André, [...] je m'en souviendrai toujours!... Nous avons promis d'être dignes de la France. Cette promesse, je la tiendrai.» (p. 87)*

Dans la nouvelle édition expurgée, disparaissent Notre-Dame de Paris, de Reims, de Marseille et de Chartres, respectivement remplacées par les grandes écoles et bibliothèques, Turenne et le château d'If.

Également escamoté le monastère de la «*Grande Chartreuse, situé dans un site superbe et où se vend la liqueur du même nom*», indiquait la version primitive. L'école laïque n'a que faire de moines qui - circonstances aggravantes - fabriquent des boissons alcoolisées !





LE TRAVAIL DU SOIR DANS UNE FERME DU JURA.—C'est dans les fermes du Jura que se fabriquent en grande quantité les ressorts de montre les plus délicats. En passant près des fermes, il est rare qu'on n'y entende pas le bruit du marteau ou de la lime. - Le métier à bas, auquel travaille la fermière de droite, a été inventé par un Français, un ouvrier serrurier des environs de Caen. Avec ce métier on fabrique, bien plus vite qu'avec la main, des bas presque aussi solides.

Même l'intérieur d'une ferme jurassienne ci-contre (à comparer avec la gravure originelle reproduite page 26) subit de profondes transformations: la lumière des lampes à pétrole triomphant notamment du crucifix primitivement accroché aux rideaux d'une alcôve...

La révision touche aussi les gloires nationales.

**CVIII.- Les hommes célèbres de la Champagne.-Turenne. - Colbert et la France sous Louis XIV. - Philippe Lebon et le gaz d'éclairage. - Le fabuliste La Fontaine.**

Nous jouissons tous les jours, et souvent sans le savoir, de l'oeuvre des grands hommes: c'est un bienfait perpétuel qu'ils laissent après eux.

I. Turenne, maréchal de France, est né à Sedan. Il s'illustra par un grand nombre de victoires. Aidé par Vauban, il prit la Flandre en trois mois.



TURENNE, né à Sedan en 1611, tué d'un boulet de canon à Salzbach en 1675

Il sauva l'Alsace, un moment envahie, dans une admirable campagne qui fut son chef-d'oeuvre.

Turenne fut toujours un modèle de désintéressement, de modestie et de bonté. Il épargnait le sang de ses soldats, qui l'adoraient.

- Ah ! pensa Julien, quel malheur que ce grand Turenne n'ait pas commandé à la bataille de Sedan!

Bien sûr, une seconde fois, il aurait sauvé l'Alsace!

- Et Julien soupira, songeant combien de vies humaines cette chère Alsace avait inutilement coûtées, et il ne put s'empêcher de dire :

- Quelle triste chose que la guerre!

**Le nouveau tableau d'honneur**

**- Exclus**

• saint **Bernard** et saint **Vincent de Paul**, l'évêque **Bossuet** et l'archevêque **Fénelon**. Motif : ne respectent pas la neutralité confessionnelle de rigueur.

**Maintenus avec réserves**

• **Bayard**: le «*chevalier sans peur et sans reproche*» continuera à se montrer *doux, courtois, ennemi du mensonge, sobre, loyal et charitable*», mais cessera d'agir *pour l'amour de Dieu*».

• **Du Guesclin**: ne doit plus «*implorer Dieu qui créa tout*».

• **L'abbé de Saint-Pierre** (qui, au XVIIe siècle, écrivit un *Projet de paix perpétuelle* préfigurant la SDN et l'ONU) devra renoncer à son titre ecclésiastique pour devenir «*le philanthrope Castel*».

**- Mention spéciale**

En raison de sa conduite exceptionnelle, **Jeanne Darc** peut persister à *prier Dieu et ses saints*» et «*croire avoir entendu des voix*». Au milieu des flammes du bûcher, elle demeure autorisée à *presser entre ses bras une petite croix de bois*» et à crier «*Jésus! Jésus!*» avant de mourir.

**- Nouveaux promus**

• **Pasteur** «*bienfaiteur illustre [...] particulièrement vénéré*» peut, grâce à sa mort survenue en 1895, accéder au panthéon laïc.

• **Turenne** remplace la cathédrale de Reims pour des raisons faciles à décèler.

Pourquoi cette soudaine expulsion de Dieu, de ses lieux de dévotion, de ses prêtres et de ses saints ? L'année précédant l'édition remaniée du *Tour de la France*, **la lutte contre le cléricisme a abouti à la séparation de l'Église et de l'État.**

Si la République triomphante assure la liberté de conscience et celle de pratiquer une religion, «*elle ne reconnaît, ni ne salarie, ni ne subventionne aucun culte*». Ainsi, après le catéchisme -exclu des programmes scolaires de 1882 -, Dieu lui-même disparaît-il des écoles laïques.

Pourtant le changement ne s'avère pas aussi radical qu'il paraît à la confrontation des deux éditions. Comme nous l'avons déjà mentionné, jusque-là, André et Julien visitaient des cathédrales vides, ne rencontraient aucun prêtre, ignoraient les messes dominicales et les fêtes liturgiques, priaient Dieu directement.



**Par ailleurs, plus intéressantes que les suppressions sont les substitutions** opérées dans l'édition de 1906. L'élan religieux devient élan fraternel, la prière se transforme en serment, la solidarité évince la charité, le patriotisme remplace la ferveur religieuse.

Enfin, demeurent exaltés les mêmes principes moraux, qui transcendent les individus en faveur de leurs frères humains ou de la mère patrie, et les incitent à faire le bien, à accomplir leur travail rédempteur et à se résigner.

A l'instar de l'Église, la République a ses commandements - guère différents -, ses temples, ses prêtres, ses catéchismes, ses hymnes, ses fêtes, ses symboles et ses saints. En 1914, viendront s'ajouter les martyrs.

**Éparses dans le récit originel, les valeurs laïques** plus haut recensées se retrouvent dans l'épilogue supplémentaire de la nouvelle édition. Oublieux de Dieu, plus âgés de trente ans, que sont devenus Julien et André?

## Une trentaine d'années plus tard...

*«Le vrai bonheur est dans la maison de la famille.» (p. 125)*

Grâce aux savoirs glanés à l'occasion de leur *Tour de la France*, aux mérites et au travail de tous, les cultivateurs de la Grand' Lande ont pu faire de celle-ci une ferme modèle, incitant leurs voisins à les imiter.

*«On fait ce qu'on peut pour donner de bons conseils, dit André. Pour moi, Je ne cesse de le répéter: si, partout en France, même dans le moindre coin, chacun veut remplir son devoir; la patrie deviendra grande, heureuse, prospère. Que les plus courageux donnent l'exemple, les autres suivront. L'exemple est contagieux, tâchons qu'il soit toujours bon.» (p. 303)*

**L'exemple**, les habitants de la Grand' Lande le montrent également par leur sobriété et leur contribution à l'accroissement de la population. André, Julien et Jean-Joseph ont épousé les filles du père Guillaume (devenues trois, grâce au stylo magique de fauteur qui a donné une soeur jumelle à Marie la cadette). Des trois couples sont nés quatorze enfants *«sains et robustes»* qui, grâce à l'hygiène en vigueur à la Grand' Lande, *«poussent à qui mieux mieux [...] s'agitent dans la grande salle de la ferme, qu'il a fallu agrandir encore. On ne forme plus qu'une seule famille ici. Une famille-unie et heureuse, car chacun y remplit son devoir»*.

**Comme dans les communautés patriarcales anciennes**, les rôles varient selon l'âge et le sexe. Lors des repas, *«les plus petits sont placés près des mères et des soeurs aînées, qui en prennent soin et veillent à ce qu'ils ne troublent pas la conversation»*. Puis, tout en se régaland d'une tarte aux pommes, *«on épluche les noix et les châtaignes: chacun sait combien d'aussi agréables occupations rendent sages les plus turbulents. Les gens raisonnables peuvent donc parler à l'aise et ils ne s'en privent pas»*. Enfin, pendant que les mères vont coucher les plus petits, *«les fillettes les plus raisonnables s'éclipsent pour aller laver la vaisselle et mettre l'ordre dans la cuisine»*.

Depuis leur installation, les occupants de la Grand' Lande n'ont pas bougé de leur point d'ancrage, se contentant d'exploiter leur propriété et de procréer. Seul contact avec l'extérieur -hormis les relations de voisinage-, ils n'ont pas manqué de profiter de chaque nouvel an pour communiquer avec les amis rencontrés lors de leur *Tour de la France*, échangeant nouvelles, vœux et photographies. Ainsi le progrès et l'instruction permettent-ils de maintenir les liens malgré les distances.

Le 31 décembre 1904, une visite imprévue vient quelque peu bouleverser le train-train de la petite tribu.

## La nouvelle année d'une nouvelle ère

*«Voilà de belles inventions, dit Julien, et de grands progrès accomplis en France depuis que nous avons quitté Phalsbourg. Que de choses depuis trente ans! Sans compter l'augmentation de nos colonies.» (p. 314)*

Les visiteurs inattendus, ce sont M. Gertal, le colporteur et son fils Victor, un vétérinaire qui, formé à l'Institut Pasteur, a exercé sa profession en Indochine. Ainsi, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, dans une ferme de France, les fêtes profanes du nouvel an réunissent-elles les représentants de diverses provinces: Alsace-Lorraine (André, Julien et l'oncle Frantz)<sup>2</sup>; Auvergne (Jean-Joseph) ; Normandie (famille Guillaume), Jura (M. Gertal). Avec Victor s'ajoutent encore les colonies, lesquelles compensent quelque peu les départements annexés par l'Allemagne.

Grâce aux deux voyageurs, sont évoqués les progrès accomplis en France et dans le monde: **une véritable révolution des sciences et des techniques**, amorcée en l'espace d'une seule génération, et dont bien des fruits restent à cueillir. Plus que jamais, Julien, André et tous les autres membres de la communauté ont sujet de

---

<sup>2</sup> Les deux petits Lorrains deviennent curieusement Alsaciens dans l'épilogue de l'édition remaniée. L'auteur souffre-t-il de troubles de mémoire, a-t-il confondu les héros du *Tour de la France* avec ceux des *Enfants de Marcel*, ou a-t-il laissé sa plume à un autre ?

s'émerveiller: un verbe qui ponctue les récits de Victor Gertal et de son père.

Une nouvelle figure enrichit la galerie des grands hommes: celle de **Pasteur**, Jurassien comme M. Gertal et protecteur de Victor. Poursuivies par ses élèves, les découvertes du célèbre savant «*profitent non seulement à la France, mais au monde entier [...] Chaque année, des milliers de vies humaines échappent ainsi à la mort [...] Le grand homme n'est plus; mais le bien qu'il a fait, loin de s'éteindre avec lui, va s'augmentant chaque jour.*» (p. 304)



PASTEUR né à Dôle (Jura) en 1822, mort en 1893, fut élève de l'École normale supérieure, à Paris, puis sous-directeur de cette école. Il a fait des travaux admirables sur la fermentation, puis sur les microbes. Il a découvert les moyens de guérir la maladie des vers à soie, la rage, le charbon, et a mis sur la voie des recherches à faire pour la guérison d'autres maladies redoutables.

- Ajoutons à cela, pour être complet, dit M. Gertal, les belles découvertes de mon compatriote et bienfaiteur illustre, Pasteur !

- Quoi, monsieur Gertal, vous avez connu Pasteur!

- Oui, dit M.

Gertal, il était Jurassien. comme nous. Aussi bon que savant, il encourageait ceux qui avaient le désir de s'instruire. Il a aidé mon fils Victor, qui travaillait ferme, à obtenir une bourse dans un lycée de Paris; ce qui lui a

permis de faire de bonnes études, d'arriver à être vétérinaire et d'entrer plus tard comme aide dans plusieurs des Instituts Pasteur. J'ai apporté dans ma valise, entre autres choses intéressantes, pour les étrennes de vos enfants, une jolie photographie de Pasteur.

Nous serons heureux d'avoir ce portrait, dit André. Pasteur est particulièrement vénéré dans notre commune: un enfant d'ici, horriblement mordu par un chien enragé, a été guéri à l'Institut Pasteur de Paris. L'accident jadis eût été mortel, il n'a pas eu de suites.

Les peuples coloniaux en particulier bénéficient des sérums et vaccins qui «*ont été cédés gratuitement à tous avec une libéralité qui honore la France.*» (p. 305)

L'accueil accordé à une photographie de l'illustre bienfaiteur de l'humanité (voir document ci-contre) ne va pas sans rappeler la traditionnelle idolâtrie des saints protecteurs, dont les images passaient pour posséder de magiques pouvoirs.

D'autres inventions ont permis de faire progresser la médecine et la chirurgie : rayons X, chloroforme, antiseptie.

«*Les savants ont aussi dans leurs laboratoires des microscopes qui grossissent 1 200 fois les diamètres et nous permettent d'étudier les microbes des maladies. Ces infiniment petits, invisibles pour notre oeil imparfait, nous dévorent et nous tuent, sans que nous puissions les apercevoir ;mais le microscope les découvre. Tel le microbe de la tuberculose, que Pasteur recherchait, qu'il aurait voulu détruire. Il disait à ses élèves, dans les dernières années de sa vie :*

*-Mes forces s'en vont. Vous êtes jeunes, mes amis, je vous lègue la tâche que, je n'ai pas eu le temps d'accomplir. Trouvez un remède à la tuberculose et vous sauvez, chaque année, cent cinquante mille vies humaines, rien qu'en France. »* (p. 310)

Cette lutte contre la mortalité est d'autant plus importante que, dans leur ensemble, les Français ne suivent pas l'exemple des couples prolifiques de la Grand' Lande.

En effet, déplorent les amis, «*notre population augmente beaucoup plus lentement que celle des autres peuples. [...] Chaque année, l'Allemagne s'accroît par ses naissances d'un demi-million d'habitants de plus que la France.*»

**Aux vies sauvées grâce aux progrès des sciences, de l'hygiène et de la lutte contre l'alcoolisme s'ajoute heureusement l'apport des colonies.** La «*troisième République*» [notons au passage que celle-ci est nommée pour la première fois!] nous a constitué un nouvel empire colonial, le plus grand des empires après ceux de l'Angleterre et de la Russie. Grâce à l'acquisition [sic!] de la Tunisie, de l'Indo-Chine, de Madagascar et du Dahomey, la France possède ou protège quatre millions de kilomètres carrés [...] nos colonies représentent donc une superficie à peu près sept fois et demie plus grande, mais sept fois moins peuplée.» (p. 314)

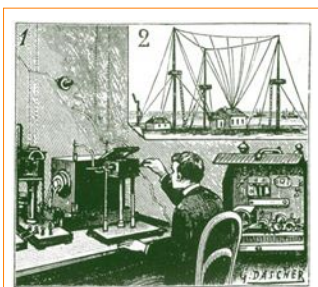


UNE MAIN VUE A TRAVERS LES RAYONS X, - Les rayons X, découverts par le professeur Roentgen, sont des rayons de lumière invisible à nos yeux. Ils traversent les objets opaques pour notre vue, tels que la chair qui recouvre nos os, et ils permettent de photographier l'intérieur de notre corps.

En une génération, la France s'est donc largement relevée de sa défaite militaire, a reconquis une des premières places dans le monde. **Pour les heureux citoyens, le XXe siècle commençant s'ouvre sous le signe du progrès**, auquel ont contribué un grand nombre de savants français. Au tout premier rang des innovations, celle qui mérite bien son appellation de «fée»:

«*La grande merveille, à l'heure présente, celle dont notre vingtième siècle attend chaque jour des découvertes nouvelles, c'est l'électricité [...] Un simple bouton à tourner, voilà la gaie lumière qui s'épanouit. De même pour la force motrice qu'elle amène, la chaleur qu'elle donne, le mouvement qu'elle transmet. L'électricité, en moins d'une seconde, peut faire huit fois le tour de la terre.*» (p. 311)

Dans la grande salle de la ferme, éclairée par la lampe à pétrole et chauffée par un grand feu, les membres de la petite tribu s'extasiaient certes, comme à l'écoute d'un conte fabuleux. Mais qu'ont-ils à faire des dynamos qui élèvent des ascenseurs, équipent les tramways, les ballons dirigeables et les sous-marins? Inutiles pour eux les pompes *qui remontent l'eau des plaines au sommet des collines arides*. Les puissants projecteurs, le télégraphe sans fil, le téléphone, le phonographe: autant d'inventions réservées aux citadins et aux voyageurs.



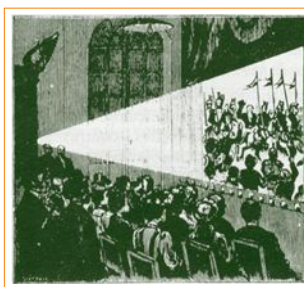
**TÉLÉGRAPHIE SANS FIL.** – La télégraphie sans *fil* permet d'envoyer des dépêches au loin sans avoir besoin de fils télégraphiques, grâce aux découvertes du professeur français Branly et de bien d'autres.



**TÉLÉPHONE.** – Le mot *téléphone* signifie : *qui parle au loin*. On transmet le long des fils électriques un courant qui réussit à reproduire les sons des voix.



**PHONOGRAPHE.** – Le *phonographe* garde l'empreinte des sons, et peut les reproduire comme la photographie reproduit la forme des objets.



**CINÉMATOGRAPHE.** – Le *cinématographe*, qui reproduit les mouvements, a été inventé par un Français, Lumière, qui a aussi trouvé, un des procédés employés pour photographier les couleurs.

«*Ces inventions sont belles, dit André ; merci de nous les faire connaître, monsieur Victor. Ici, loin de la ville, plongés dans le travail des champs, elles n'arrivent pas jusqu'à nous. Seule, notre mémoire remplace pour nous le phonographe dont vous parlez. En suivant le sillon que la charrue trace, bien souvent nous songeons au passé. Les voix que nous avons aimées retentissent alors à nos oreilles, nettes et éloquentes comme jadis. La vôtre, à présent, restera parmi celles qui ne s'oublent pas.*» (p. 313)

Le cinématographe ?

Un des enfants a assisté à une représentation donnée à la ville voisine. Il a trouvé ceci bien amusant. Sans plus. Outre un phonographe, chacun n'a-t-il pas son propre petit cinéma dans la tête?

Après l'énumération de tous les progrès déjà accomplis ou encore espérés, l'auteur conclut l'épilogue de significative façon : «*Ce qui fait la gloire de la patrie, son honneur, sa richesse et sa force, c'est la valeur morale de ses enfants.*» Une valeur morale soigneusement cultivée à la Grand' Lande.

Lorsque sonnent les douze coups de minuit, une fois échangés les traditionnels voeux et distribuées les étrennes, un des garçons de la communauté, vivant portrait de Julien son père, récite, au nom de ses frères et soeurs, cousins et cousines, « *le compliment de bonne année qu'on lui apprenait depuis un mois à l'école* ».

En ce symbolique jour charnière, par son discours adressé à ses grands-parents et à son grand-oncle, le petit Jean Volden lie ancienne et nouvelle génération - passé, présent et avenir - ; exalte les vertus immuables malgré les bouleversements techniques:

«*Nous remplissons courageusement nos devoirs d'enfants et nos devoirs d'écoliers, afin d'apprendre ainsi à remplir plus tard nos devoirs d'hommes. Nous serons tous, à la maison, pleins de tendresse les uns pour les autres, frères, soeurs et enfants d'une même famille; à l'école, nous serons dociles et reconnaissants à nos maîtres, obligeants et affectueux pour nos camarades. Nous aimerons notre village, qui est un petit coin de la France, et nous lui ferons honneur en nous instruisant et en devenant bons.*» (p. 317)



## Des lendemains qui changent ?

*Au dix-huitième siècle, la durée moyenne de la vie n'était que de 23 ans; au dix-neuvième siècle qui vient de s'écouler, elle est de 38. Espérons que le vingtième, dont nos jeunes enfants seront les ouvriers, fera mieux encore.» (p. 303)*

Dans un monde rural qui n'accueille que parcimonieusement le progrès, l'horizon des habitants de la Grand' Lande se limite à la réalité d'une ferme et d'un village, à l'idéal d'une vague patrie divinisée.



Le MÉTROPOLITAIN. - Le Métropolitain est le chemin de fer électrique qui parcourt sous des tunnels la métropole ou capitale. Il a été inauguré au commencement de ce siècle et n'est pas encore entièrement terminé.



SOUS-MARINS. - Les bateaux sous-marins, inventés en France, sont mus par l'électricité. Ils voyagent sous l'eau et peuvent lancer des torpilles pour faire sauter des navires ennemis.

**Leur avenir se borne à demeurer de bons paysans ou de bons ouvriers, grâce à l'instruction.**

Ainsi, les leçons particulières dont avait bénéficié *Francinet*, l'enfant héros de 1869 (voir p. 11) aidèrent seulement celui-ci à devenir un meilleur travailleur. Bien qu'il fut premier en classe, Julien n'envisageait d'autre métier que celui de paysan. André continue à partager son temps entre l'atelier de serrurerie et le travail des champs.

**Pourtant l'épilogue de l'édition révisée laisse apparaître une optique nouvelle.**

Victor Gertal a abandonné la condition paternelle pour entrer à l'Institut Pasteur. S'il possède toutes les qualités de Julien son père, le petit Jean manifeste d'autres ambitions: devenir un savant.

Réponse de Victor : *«Alors, Jean, il faut travailler. Tous les savants ont été de grands travailleurs. Beaucoup, comme notre illustre Laplace, par exemple, sont partis des classes les plus humbles. C'est une belle ambition que celle de vouloir grossir le nombre de ces hommes qui, sans bruit ni fracas, exposent souvent leur vie dans leurs recherches, et souvent aussi meurent à la peine.» (p. 307)*

**Tous les espoirs ne sont-ils pas permis au valeureux garçon?**

Comme Victor Gertal, le fils du colporteur, il lui suffit de décrocher une bourse d'études. Affaire de travail et de volonté.

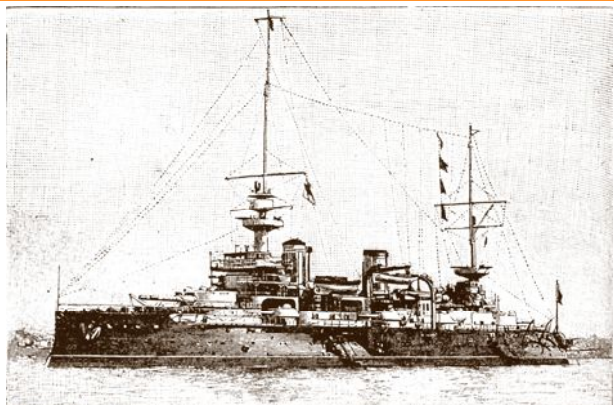
Et puis, si bien exploité soit-il, le domaine de la Grand' Lande *«ne suffit pas à nous nourrir ; nos enfants ajoutent au labeur d'ici, beaucoup de travail ailleurs»*, remarque le père Guillaume, sans donner davantage de précisions.

La communauté pourra-t-elle héberger durablement les quatorze rejetons de la petite tribu, destinés eux-mêmes à se multiplier... par quatre ou cinq s'ils suivent l'exemple familial !

Comme *les enfants de Marcel*, essaïmeront-ils dans les colonies ?

**A sa manière, la Grande Guerre réglera le problème de la surpopulation des campagnes.**

Le conflit mondial montrera aussi un autre visage du progrès, utilisé pour détruire et exterminer. On pourrait envisager d'ajouter un nouvel épisode au *Tour de la France* : dix, quinze, cinquante ou cent ans plus tard...



LE SUFFREN. - Les bateaux cuirassés sont ainsi appelés parce qu'ils ont une cuirasse en acier, sur laquelle les boulets glissent sans pouvoir s'enfoncer: ce sont comme des forteresses flot tant sur l'eau. Le Suffren est un de nos plus beaux cuirassés. On lui a donné le nom de l'amiral Suffren, qui se distingua dans les Indes au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la guerre d'Amérique. Les vaisseaux de premier rang ont trois ponts et 120 canons. Notre flotte française, la plus forte d'Europe après celle de l'Angleterre, compte 74 vaisseaux à vapeur cuirassés, 60 navires à voiles, 40 torpilleurs, 226 navires à vapeur environ non cuirassés (croiseurs, avisos, canonnières, etc.).



# POUR EN SAVOIR PLUS

## Les débuts de la III<sup>e</sup> République

- BT2 n° 8, *La Conquête des droits ouvriers*.
- n° 11 et 12, *L’Affaire Dreyfus*.
- n° 27, 28, 29, *La Commune de Paris*.
- n° 172, *Les Enfants au travail dans les usines du XIX<sup>e</sup> siècle*.
- n° 196, *Le Créusot (1780-1880)*.
- n° 216, *Patrons et Ouvriers au XIX<sup>e</sup> siècle*.
- Dir. Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Éd. Gallimard, 1984.
- J.-M. Mayeur, *Les Débuts de la III<sup>e</sup> République*, Coll. Points, Éd. du Seuil.
- M. Rebérioux, *La Vie quotidienne d’un militant ouvrier de la Commune à 1914*, Éd. Hachette.
- E. Weber, *La Fin des terroirs (1870-1914)*, Éd. Fayard, 1983.

## L’école de la République

- Étude critique des manuels scolaires d’hier et d’aujourd’hui.
- Enquêtes éditées par les CDDP.
- C. Amalvi, *De l’art et la manière d’accommoder les héros de l’histoire de France*, Éd. A. Michel, 1988.
- G. Bonheur, *Qui a cassé le vase de Soissons? Coll. Folio*, Éd. Gallimard.  
*La République nous appelle, Qui a cassé le pot au lait ?, Éd. Laffont.*
- D. Delhome, N. Gault, J. Gonthier, *Les Premières Institutrices laïques*, Éd. Mercure de France, 1980.
- G. Duveau, *Les Instituteurs*, Éd. du Seuil, 1957.
- P. Giolitto, *Abécédaire et Férule*, Éd. Imago, 1986.
- D. Maingeneau, *Les Livres d’école de la République*, Éd. Le Sycomore, 1979.
- J. Ozouf, *Nous les maîtres d’école*, Archives Julliard, 1967.  
*L’École, l’Église et la République*, Éd. Kiosque, 1969.  
*La Classe ininterrompue*, Éd. Hachette, 1979.
- Reboul-Scherrer, *La Vie quotidienne des premiers instituteurs* Éd. Hachette, 1989.
- J. Vial, *Les Instituteurs*, J.-P. Delarge, 1979.
- M. Villin, *Les Chemins de la communale*, Éd. du Seuil, 1981. –
- M. Villin, P. Lesage, *La Galerie des maîtres d’école*, Plon, 1987

## Récits et témoignages

- L. Frapié, *La Maternelle*, 1904.
- Erckmann, Chatrian, *Romans nationaux*, rééd. Pauvert, 1963.  
*L’Invasion*, Poche.
- A. France, *L’île des pingouins*, Presses-Pocket.
- J. Hélias, *Le Cheval d’orgueil*, Presses-Pocket.
- E. Guillaumin, voir BT2 n° 174.
- A. Lavergne, *Jean Coste*, Cahiers de la Quinzaine, 1901.
- E. Le Roy, voir BT2 n- 153 et 157.
- M. Nadaud, *Léonard maçon de la Creuse*, rééd. Maspéro, 1976.
- G. de Maupassant, *Bel-Ami*, nouvelles, Poche.
- L. Pergaud, *Les Rustiques*, Coll. Folio, Éd. Gallimard.  
*La Guerre des boutons*, Coll. Folio, Éd. Gallimard.
- E. Perochon, *L’Instituteur*, Éd. Hachette, 1922.
- Y. Sandre, *Marchands de participes*, Éd. du Seuil, 1962.
- A. Sylvère, *Toinou*, Presses-Pocket.
- J. Vallès *L’Enfant*, Poche.  
*Le Bachelier*, Poche.  
*L’Insurgé*, Poche.
- E. Zola, *Germinal*, Poche. *La Terre*, Poche.  
*La Débâcle*, Poche.